BAGUETTE MAGIQUE 3

un MAGAZINE à la Casté !

Conçu et réalisé par un groupe des femmes qui habitent à la Castellane

Février 2016

PRIX LIBRE

ISSN2428-6656

INDEX

L'éducation, une richesse des idées

Des mots faciles à dire mais difficiles à pratiquer.

Est-ce qu'il y a suffisamment de place pour l'éducation dans l'école, à la maison, dans l'environnement?
Les parents ont pour responsabilité première l'éducation et la protection de leurs enfants, ils sont les piliers de la structure familiale.
La vie scolaire doit s'ouvrir un peu plus aux parents pour coopérer dans un même but.

Souad Abdelli

2 INDEX/EDITO
3 LETTRE A MON MAITRE
4 PERLES D'ECOLIERES
6 LA MUSIQUE DES SOUVENIRS
7 L'ECOLE D'AUJOURD'HUI
8 PORTES OUVERTES
9 PROVERBES
10 LA FAMILLE EST LA CLE
11 A L'ECOLE DE LA VIE
12 STOP A L'HARCELEMENT
13 JE NOUS ACCUSE
14 POUR LA REUSSITE DE MES ENFANTS
15 JUSQU'AU BOUT
16 ECOLES PRIMAIRE ET MATERNELLE
17 DOSSIER COLLEGE
18 INTERVIEWS
20 LA PAROLE AUX ELEVES
22 FRAGMENTS DE VOYAGE
24 MONSIEUR LE PROFESSEUR
25 "QUI EST-CE ?"
26 INSTRUCTIONS DU JEU
27 JEU DE L'OPPIDUM
28 LES GALLOROMAINS DU VERDURON
29 LE PARC DE LA JOUGARELLE
30 MON ESTAQUE
32 A' SAUTES-CITE' - LA VALLEE DU PRADEL
34 LE JOUR QUI A CHANGE' MA VIE
35 COQUELICOTS
36 LES ROBES DE TAOUS
37 MOHAMED RACIM
38 POEMES DE KHIDER KHELIL
39 REDACTION ET MERCI...

Je suis née sur ces collines au nord de Marseille, j'ai grandi ici.
Mon père quand nous étions petits, le dimanche, nous amenait promener au Marinier, à la Nerthe, à Verduron...avec nos copains, on venait jouer ici... Aujourd'hui mes enfants m'appellent maman GPS !
En allant de Corbière jusqu'à St Antoine, nous avons une richesse incroyable qui est à notre portée, d'où l'on s'y rend de nos portes d'entrée. Profitez !
Allez vous enrichir avec tout ce qui nous cache notre environnement le plus proche ! Faites-vous conduire par la sagesse de ses habitants qui en connaissent les secrets, l'histoire, les chemins !

Hayette Rachef

EDITO

Nous sommes un groupe de femmes qui a en commun le fait d'habiter, où d'avoir habité à la Castellane, dans les quartiers nord de Marseille. Nous avons des origines différentes et pour la plupart nous sommes des mamans.
Nous avons rencontré l'association 3.2.1 dans le cadre des activités proposées par le Centre Social.
Ensemble nous avons décidé de nous engager dans la réalisation d'un journal qui soit l'expression de nos points de vue, le moyen de mettre un peu plus en lumière notre quartier et de réfléchir à comment agir pour offrir un avenir meilleur à nos enfants.
C'est autour d'une tasse de thé ou de café et toujours dans la bonne humeur, que nous faisons jaillir sur le papier toutes les choses que nous avons au fond de nous-mêmes.
C'est grâce à cette magie qui opère que les idées s'échangent, se nourrissent, se transforment, passent sous nos mains et deviennent alors les pages de notre «Baguette Magique»...
A vouloir enrichir notre travail, l'envie naît de rencontrer des personnes venues d'ailleurs, de découvrir de nouvelles choses, d'approfondir des thèmes, d'apprendre des techniques, de partager un savoir-faire, et de franchir ainsi les frontières réelles et imaginaires de notre cité.
Pour le troisième numéro de notre journal nous avons éparpillé les pouvoirs de la Baguette Magique autour de nous... nous avons voulu en faire découvrir l'alchimie à nos proches, aux nombreuses personnes qui ont collaboré avec la rédaction et aux enfants du Foyer socio-éducatif qui ont travaillé avec nous une fois par semaine au collège Henri Barnier.
Nous espérons que la « Baguette Magique » sera lue à la Castellane et bien au-delà.
En vous souhaitant une très bonne lecture,

La rédaction de la Baguette

EDITO

Aujourd'hui on vous présente le troisième numéro de la Baguette.
La rédaction, motivée par les retours liés aux précédents numéros, est désormais soudée et de plus en plus autonome. Chaque auteure s'implique au maximum dans son projet d'article, et même bien au delà des jours d'atelier !

Chacune chez soi, on écrit, on prend des notes, on dessine, on cherche des traces de ses souvenirs, on partage avec nos proches nos idées, on découvre-ou redécouvre- sa passion pour l'art, pour la poésie, pour la BD...

Vous retrouverez dans les pages de ce numéro une partie de ce flux créatif.

Vous y retrouverez aussi le résultat du travail que le groupe a effectué en réfléchissant ensemble... le travail en équipe, réelle aventure, a connu ses hauts et ses bas, en mûrissant jour après jour.
La rédaction, en choisissant le thème de l'éducation presque comme une urgence commune, a décidé de s'inviter à l'école concrètement, de recueillir et faire se rencontrer les points de vue de ceux qui vivent l'école au quotidien : élèves, parents, travailleurs. Afin d'y entrer différemment, en qualité d'observateur mais aussi d'acteur.

Vous retrouverez donc, au milieu du journal un dossier « collège » qui a pour but d'être utile aux personnes, adultes ou enfants, qui fréquentent le collège Henri Barnier mais aussi intéressant et source de réflexion pour tout le monde.

Comme pour le précédent numéro chaque page de la Baguette Magique a été réalisée avec des techniques d'illustration variées et mise en page de A à Z par les auteures à travers le collage.

Les photos et les dessins qui illustrent le dossier «collège» ont été réalisés par les jeunes du foyer socio-éducatif qui depuis octobre collaborent avec la rédaction.

Vous trouverez encore plus d'informations, photos et textes sur notre site www.awanak.org

Toute collaboration est bienvenue, n'hésitez pas à nous contacter !

Association 3.2.1

LETTREAMONMAITRE

Très cher maître Rabah,

Cette lettre est pour vous, vous qui m'avez fait confiance, vous qui m'avez donné la capacité de me dépasser, vous qui m'avez convaincue de mes possibilités. Vous êtes mon modèle en matière d'éducation. Vous m'avez donné des principes de vie, que même les vents les plus forts ne peuvent briser ! Respecter les grands et prendre soin de petits. Comprendre que dans la question il y a déjà la moitié de la réponse. Mettre en pratique les leçons apprises en classe par des jeux de rôle comme si on tournait un film ou que l'on jouait une pièce de théâtre... Je voudrais tellement que ces jours-là reviennent ! Cette époque me manque ! Dehors c'était la liberté, on jouait au grand air, de temps en temps on récitait des poésies... Mais une fois en classe, on écoutait la leçon du début à la fin. Vous aviez pris la place de mon père parti trop tôt et dont je n'ai jamais connu ni la chaleur de son cœur, ni l'amour. Cher maître vous me manquez énormément. Ils me manquent aussi ces trois mots que vous me disiez toujours : « Ma fille Farida ».

Cette lettre est aussi pour vous, enseignants d'aujourd'hui. L'école est une seconde maison pour l'enfant. Donnez un peu d'amour et de compréhension à votre élève et vous verrez qu'il peut tout réaliser.

Farida.

By air m
Par av

El Khroub Constantine

Algérie

25100.

PERLES D'

J'entends toujours dire « j'aime pas l'école »
Moi j'aime l'école
J'aurais aimé l'école
Je n'ai pas pu y aller
J'ai tout oublié des mes deux ans de scolarisation
Ça me fait toujours mal de ne pas pouvoir lire et écrire
Quand tu te trouves dans la rue tu ne sais pas où tu es,
vers où tu dois aller
Ça fait mal au cœur de ne pas comprendre les lettres

(Taous)

Le sourire de mon maître
La bonne humeur
Le respect
La motivation de chacune de nous au réveil
Le sentiment d'une récompense
Et à la fin de la journée... rentrer chez moi !

(Farida)

Le jour où je devais descendre dans la bibliothèque pour chercher un livre pour le maître... ça arrivait à tous, à tour de rôle.
La peur de ce couloir, des escaliers et en même temps l'émotion, le sentiment de l'aventure qui m'a donné l'envie d'écrire pour toujours !

(Fadila)

J'aimais bien l'école. Mais ce qui était le plus intéressant c'était ce qu'il y avait autour : les jeux à la récré et les enjeux à la sortie ! Pendant la récréation en primaire, avec un groupe d'amis on avait créé « le club des explorateurs » ! On faisait des enquêtes, on inventait des histoires, des mystères… On rêvait !
Oui, c'est ça : l'école et les rêves tout autour !

(Alice)

Je n'ai jamais vraiment aimé l'école… en CE1, je profitais de la récréation pour m'enfuir par la porte de la cantine ! J'étais une élève timide, bonne en français mais nulle en maths et surtout très rêveuse. Mais je viens d'une famille d'ouvriers et sans l'école je n'aurais jamais découvert le théâtre ni la littérature. A 15 ans je voulais être journaliste, quinze ans plus tard je le suis devenue, en prenant de nombreux chemins détournés. Comme quoi il ne faut jamais abandonner ses rêves, la fatalité n'existe pas, peu importe son parcours scolaire et son milieu social, et le temps que cela peut prendre.

(Samantha)

L'école c'est le bonheur, ce sont les souvenirs de l'enfance... les rigolades avec les copines, L'émotion de sécher les cours. C'était génial d'avoir une sœur jumelle, identique à moi dans la même école. Je faisais des bêtises et c'était souvent elle qui « payait » à ma place. Et parfois les professeurs me demandaient : « Mais pourquoi tu veux recommencer le cours ? Vas-y sors ! »
C'était vraiment génial !

(Sabira)

Ma jupe à carreaux
La peur et l'envie de partir
Ma maman et chez moi depuis la fenêtre de ma classe...
parfois elle nous apportait des gâteaux
Mon prof de langue arabe
Sortir, toucher, expérimenter pour découvrir et apprendre
Le rattrapage

(Samia)

Des murs et des portes
La cour de l'école vide. L'après-midi ou le soir, quand je dépassais le grillage qui séparait la cour de l'école de chez moi, en cachette, avec mes copains
Le tablier noir qu'on nous obligeait à porter et que je trouvais triste
Le mal au ventre causé par l'injustice de la punition
Le goût de mettre en discussion les règles que je n'aimais pas

(Francesca)

ÉCOLIÈRES

NORA BENNAI

L'odeur de l'encre
Le grand tableau vert
La petite armoire où le professeur rangeait ses affaires
Les proverbes. Chaque jour un proverbe différent affiché sur le tableau.
Et une fois au collège et au lycée je me souviens de mon corps qui devenait jour après jour celui d'une jeune fille
La découverte du corps des garçons. La distance et l'attraction entre nous.

(Soraya)

Monsieur d'Ambrosio, imposant et avec sa grosse barbe... il était toujours derrière ton dos. Dès qu'on faisait des erreurs il nous tapait sur la tête. Fort!
Au collège, je me souviens du trou dans le grillage.
Mon père m'accompagnait, je faisais semblant de rentrer, je lui disais au revoir et....pouf....je ressortais par le trou !

(Nora)

La fenêtre de ma classe par laquelle je regardais dehors
Les feuilles qui tombaient à l'autqmne
La musique de monsieur Skilasse
Les jeux pendant la récrée et la peur du regard sur nous de Madame Richard, la directrice
Les bottes en caoutchouc quand il y avait la pluie
Le goûter de 16h
Le soir, la vitesse à laquelle il fallait faire nos devoirs si nous voulions voir les dessins animés
Le cours d'arabe auquel on m'obligeait à aller parce que mes parents venaient d'Algérie...
mais moi je détestais ça parce que j'étais née en France et que mes parents ne connaissaient même pas un mot d'arabe ! Ils étaient kabyles !

(Sakina Mana)

La senteur de la lavande
Les sourires de mes copines
Les cris dans la cour et dans la cantine
Ma blouse et le mouchoir

(Chafia)

Le trajet entre chez moi et l'école primaire. J'y allais toute seule en traversant le grand parc au pied de l'immeuble où je vivais.
A mon échelle d'enfant, le parc ressemblait à une super forêt. Je battais des records de vitesse pour partir le plus tard possible de chez moi, 3 minutes avant le début des cours.

(Amélie)

La découverte de la géographie le premier jour où j'ai vu la carte de l'Algérie
Ma félicité
Le travail en équipe dans le laboratoire de sciences au collège…
La collaboration entre nous...
L'honneur d'avoir des diplômes
Le prix que j'ai eu pour mes dessins et que je n'ai pas pu retirer à cause des mes frères
Ma fierté

(Souad)

LA MUSIQUE DES SOUVENIRS

Quand je regarde en arrière,
je pense à mes années de classe
à l'école primaire de l'Estaque Gare
boulevard Fenouil.
Je ne suis pas allée à l'école maternelle,
je suis rentrée en primaire directement
à l'âge de 7 ans, dans la classe de Mme Eraille.
C'était une maîtresse très gentille qui nous donnait
le meilleur de ce que pouvait être l'éducation.
J'ai appris à lire avec Daniel et Valérie,
une méthode de lecture qui a accompagné
tous les enfants de ma génération.
A 8 ans, c'était le CE1 de Monsieur Simoniti.
On faisait de la musique et du chant
avec Monsieur Skilasse, enseignant du CM2.
Tous les samedis matins,
les professeurs jouaient d'un instrument
et chantaient Jacques Brel et Brassens.
Nous les élèves nous dansions comme des fous.
C'était tellement bien, qu'à midi,
lorsque la cloche sonnait,
on ne voulait pas rentrer à la maison !
En semaine, à l'étude, la directrice Madame Réchar
nous apprenait à jouer de la flûte.
Et pendant qu'on faisait nos devoirs,
elle jouait Mozart ou Beethoven au piano.
On ne devait pas dire un mot,
sinon elle nous donnait 100 lignes à copier
et à faire signer par nos parents.
Et comme on avait très peur de nos parents,
on faisait le silence complet !
La musique que nous jouait Madame Réchar
résonne encore dans ma tête...
On avait peur de la directrice
qui paraissait très méchante
à nos yeux d'enfants,
mais aujourd'hui avec le recul
je me rends compte qu'elle nous a donné
le meilleur d'elle-même.
Je suis très heureuse de l'avoir connue.
C'est au collège St Henri que j'ai fait
mes classes de 6ème et 5ème.
On faisait beaucoup de sport et de sorties.
Certains de nos profs étaient sévères,
d'autre très gentils. On les écoutait,
on les respectait et eux aussi.
On n'avait pas besoin d'aller voir
l'assistante sociale de l'école
à cette époque là, lorsqu'on avait
un problème, on pouvait en parler
avec nos professeurs.
Ils étaient là pour nous aider,
nous comprendre et être à notre écoute.

SAKIWA
KHELIL.
NANA

À L'ÉCOLE D'AUJOURD'HUI

Ma première rentrée au CP…
Je me suis bien amusée ! J'ai appris à lire et à écrire.
Ma maîtresse, Agnès m'a appris vraiment beaucoup de choses. Quand elle était énervée, elle disait « purée de pois chiches ! ». Ca me faisait rire et je m'en souviendrai toute ma vie, c'est sûr !
Merci beaucoup !

En CE1 chez maîtresse Cyndie…
Maîtresse Cyndie était très gentille, elle n'est restée que trois mois parce qu'elle était enceinte d'une petite fille. Du coup, on avait eu maîtresse Dona qui était gentille aussi.
Merci beaucoup !

Monsieur Morin, mon premier maître en CE2…
Je n'étais pas habituée au maître, mais ça s'est bien passé parce qu'il nous faisait beaucoup de blagues. Je me rappelle en sport, il nous faisait faire la course pendant 20 min, on courait sans s'arrêter et c'était génial !
Merci beaucoup !

En CM1 chez monsieur Christophe Néner…
C'était bien mais je stressais pour le CM1, et à cause de ça, en dictée préparée, bonjour les fautes d'orthographe !
Merci beaucoup !

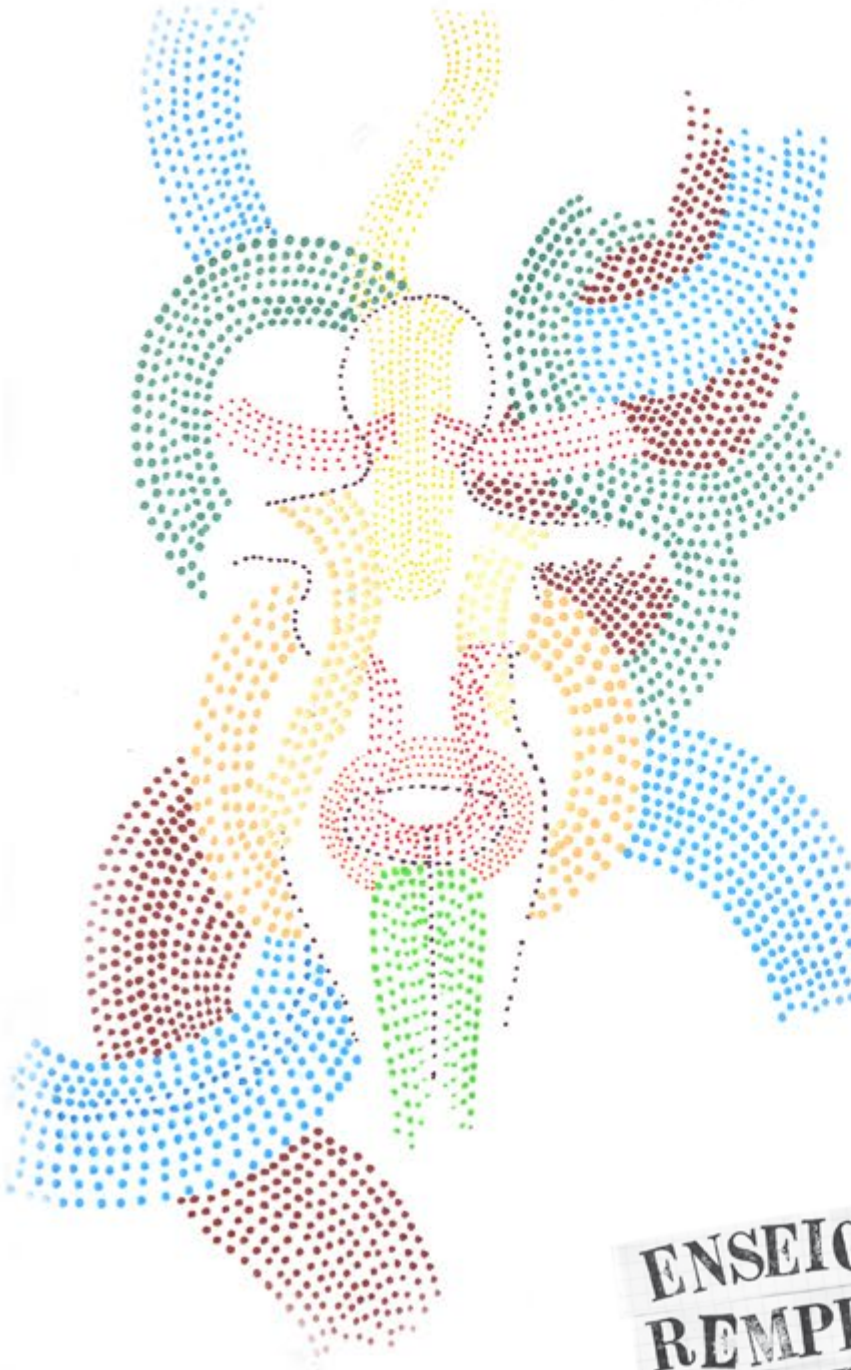
En CM2…
Cette année ça se passe bien. Mon professeur, Gérôme Gravillemain est très gentil, l'année prochaine c'est la 6ème…
Merci beaucoup !

Laura Khelil

La mer et la terre
La mer c'est grand,
Très, très profond
Le monde des poissons
En millions de milliards de leçons.
Ô toi qui étudies, apprends
À réfléchir en regardant intelligemment
La terre des hommes et des roses.
Mes pieds sur elle je les pose,
Je marche et je découvre de jour en jour,
Des milliers et des milliers de choses
Qui s'exposent
Devant mes yeux
Et qui nous disent bonjour

Laura Khelil

PORTES OUVERTES

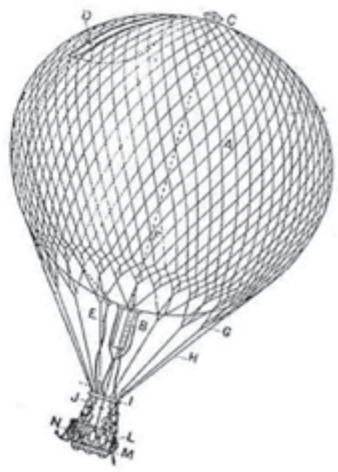


LES GRAINES
DE LA CONNAISSANCE
BOUGENT E
CIRCULENT
PARTOUT AUTOUR
DE NOUS
NOS CONFINS
PHYSIQUES ET
MENTALES
COMME DES PORTES
À LAISSER OUVERTES

ARA-Alice Rosa

ENSEIGNER CE N'EST PAS
REMPLIR UN VASE C'EST
ALLUMER UN FEU

Montaigne



D'autres écoles sont possibles

Mais qu'importe le type d'école, traditionnelle ou pas, privée ou publique, bien équipée ou dégradée, ce qui est sûr et certain c'est qu'au coeur il y a toujours des enfants, avec leur immense potentiel de vie, avec leurs rythmes, leurs besoins, leur globalité, leur droit à l'erreur, leur curiosité… Quand cela est respecté et mis en valeur on touche de ses propres mains la magie qui se crée là où il y des enfants qui apprennent, qui s'épanouissent accompagnés par des adultes et par leurs pairs. On croise de ses yeux le regard passionné des éducateurs et des enseignants qui participent activement, avec plaisir et bienveillance à cette expérience, chaque fois différente et enthousiasmante.
La magie de toute découverte, la fatigue de toute exploration, l'enthousiasme de toute aventure.

« AIDE-MOI À FAIRE SEUL » M. MONTESSORI

« si à treize ans l'enfant se sentait solide, intrépide et puissant, comme à pied d'oeuvre, il ferait des merveilles » (Celestin Freinet)

Il faut savoir ce que tu veux. Si c'est te faire aimer d'eux, apporte des bonbons. Mais le jour où tu viendras les mains vides, ils te traiteront de grand dégueulasse.

Si tu veux faire ton travail, apporte-leur une corde à tirer, du bois à casser, des sacs à porter. L'amour viendra ensuite, et là n'est pas ta récompense.

(Fernand Deligny)

Si l'on désire, comme le besoin s'en fait de plus en plus sentir, former des individus capables d'invention et de faire progresser la société de demain, il est clair qu'une éducation de la découverte active du vrai est supérieure à une éducation ne consistant qu'à dresser les sujets à vouloir par volontés toutes faites et à savoir par vérités simplement acceptées. (Jean Piaget)

"C'est en jouant, et seulement en jouant, que l'individu, enfant ou adulte est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité toute entière". (Donald-Woods Winnicot)

Connaître c'est voir; ceci dit, c'est de la pure folie de s'imaginer qu'on peut voir, et comprendre, par les yeux d'un autre, même s'il possède le don des mots pour nous décrire très clairement ce qu'il a vu. Si nous n'avons pas nos propres impressions de ce qui s'est passé, si nous n'avons pas vu de nos propres yeux, nous sommes aussi ignorants qu'auparavant, quoi que nous disent les savants les plus probes".

(John Locke)

Francesca Riva

SAEIRA IAEED

LA SAGESSE FAIT DES

JALOUX

LA GENEROSITE FAIT DES AMIS

عظمت عقلك تخلق لك الأعداء

عظمت قلبك تخلق لك الأصدقاء

SOHAYA MEGHREGHE

الأسرة مفتاح المجتمع

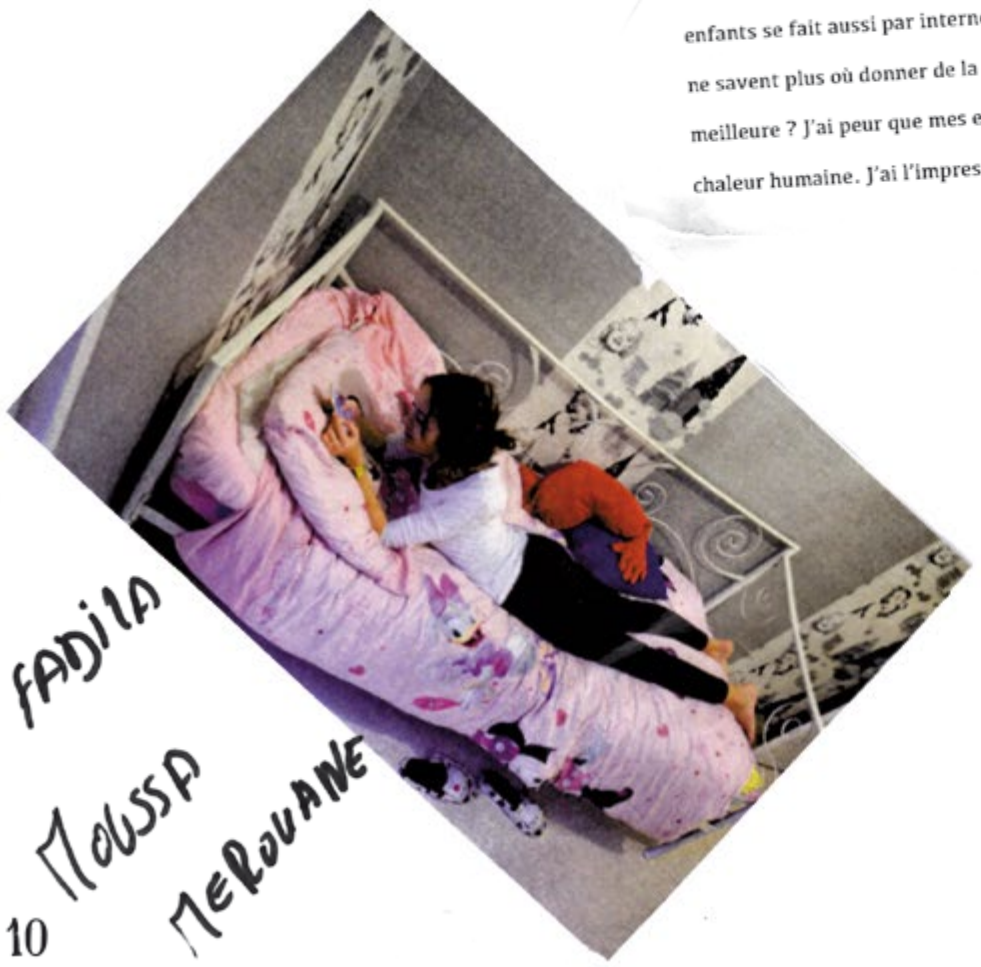
Les grands parents, l'oncle, la tante... mes enfants ne profitent pas de leur présence.

A chacun son éducation... Mes grands-parents dirigeaient ma famille et nous enseignaient l'honneur, le respect et le partage dans n'importe quelle situation afin que l'on soit tous soudés.

Mes enfants sont éduqués seulement par leur père et leur mère, ils n'ont pas l'attachement de leurs grand-parents. On ne vit plus dans la même maison... ni dans le même pays.

Mes grands-parents m'ont apporté une autre affection que celle de mes parents, plus chaleureuse, plus aimante. Mon grand-père nous disait à mes cousins et à moi : « Une main, un cœur, une âme : comment pouvez-vous vous disputer ! »

Mon éducation s'est faite en dehors de l'école avec les liens familiaux et amicaux. Celle de mes enfants se fait aussi par internet, par la télé, par les médias, par les gens de la rue, ce qui fait qu'ils ne savent plus où donner de la tête ! Qui croire ? Qui ne pas croire ? Et que faire pour avoir une vie meilleure ? J'ai peur que mes enfants ne vivent dans trop de contradictions. Et qu'ils manquent de chaleur humaine. J'ai l'impression que ça rend les gens « constipés » comme disait mon grand-père !



FADILA MOUSSA MERIOUANE

A l'école de la vie

Je suis née en petite Kabylie, à Béjaïa, ancienne Bougie du temps des Français. J'ai grandi avec ma mère car mon père travaillait en France, à Paris. Petite, j'allais en classe, mais vu qu'il n'y avait pas d'homme à la maison mon grand-père a dit : « Elle arrête l'école !» A l'époque, les femmes qui n'avaient pas de garçon, on ne les aimait pas trop… Je suis l'ainée, mon autre sœur est morte à l'âge de 7 ans, mon petit frère est décédé à l'âge de 11 mois, je me suis retrouvée toute seule avec ma mère.

J'ai arrêté l'école à 9 ans, ma mère avait peur, mais je ne sais pas trop pourquoi, ni ce qu'il y avait dans sa tête. Quand mon père est rentré en 1965, j'avais 13 ans et je me suis mise à pleurer en lui disant que tous les autres enfants allaient à l'école et que moi je m'ennuyais à rester à la maison. Pour occuper mes journées j'aidais ma maman dans les tâches quotidiennes. Pour me consoler mon père m'a promis d'envoyer de l'argent pour que je m'achète une machine à coudre, j'avais 14 ans. Il a écrit une lettre à mon oncle en disant « cette somme c'est pour acheter une machine à ma fille ». J'ai appris à coudre toute seule, ma maman m'a montré comment découper et petit à petit j'ai réussi à le faire. Je cousais pour moi et pour ma mère, parfois je cousais pour les autres pour gagner un peu d'argent.

A 19 ans je me suis mariée. J'ai eu mon fils à 23 ans, ma mère a eu ma sœur en même temps. J'ai élevé ma sœur mais pas mon fils car j'ai divorcé de son père alors qu'il était dans mon ventre. Et chez nous, quand on ne travaille pas, on ne peut pas garder son enfant, c'est son père qui s'en est occupé avec sa mère et sa nouvelle belle-mère. Je ne sais pas s'il est allé à l'école, ni le travail qu'il fait aujourd'hui.

Après, je me suis remariée et je suis partie vivre à Paris en 1990. Je pensais que c'était une nouvelle vie. Mais ce n'est pas comme maintenant, on ne prenait pas le temps de se connaître, de s'envoyer des lettres et du coup j'ai découvert le vrai visage et le caractère de mon nouveau mari en arrivant en France.

En 1991, J'ai trouvé un travail dans un atelier de couture qui appartenait à des Yougoslaves, je faisais des pantalons et des robes. Mais mon mari était jaloux alors que je ne travaillais qu'avec des femmes … C'était la bagarre tout le temps, du coup j'ai dû abandonner mon travail après un mois. On est quand même restés 7 ans ensemble et puis j'ai divorcé.

Ensuite je suis restée à la maison et puis on m'a présenté un autre homme, on m'a dit qu'il était bien. Après mon premier mariage je ne voulais plus jamais me marier, mais ma mère a pleuré en disant que si elle mourrait il n'y aurait personne pour s'occuper de moi. Pour moi, aucun homme n'est bon. Je ne suis jamais tombée amoureuse, je m'en fiche de ma vie, je veux vivre seule, sans homme, tranquille.

Mon dernier mari avait presque 30 ans de plus que moi, il était à la retraite et malade. Je n'ai plus retravaillé, je me suis occupée de lui. Je suis venue habiter à Marseille. Je continue à coudre à la maison.

Je ne sais ni lire, ni écrire. Ca m'a manqué de ne pas aller à l'école. En Algérie, je parlais Kabyle quand je suis arrivée ici je ne parlais pas français. J'ai appris en regardant les mouvements de lèvres des docteurs et en les imitant. A mon époque ce n'était pas utile d'envoyer une fille à l'école. Si j'avais pu je serais devenue peut-être médecin, ingénieure, pilote… A l'époque, j'aurais pu étudier le français plus facilement, aujourd'hui ma tête est trop remplie d'autres choses et c'est plus difficile pour apprendre.

Jusqu'à ce que mon mari ne tombe malade et que je sois obligée de parler aux pompiers, je ne parlais à personne dehors. Il y a dix ans quand mon mari a été hospitalisé, j'ai dû aller toute seule lui rendre visite sans pouvoir lire le nom des rues et sans connaître mon chemin. Je mélangeais un mot en français, un mot en arabe et un autre en kabyle. Après ça, j'ai dit à mon mari : « Je veux aller à l'école ! Tu veux, tu veux pas, je m'en fiche ! ». Il m'a demandé de venir m'asseoir à côté de lui et de regarder par le balcon les gens qui faisaient des allers-retours dans la rue et il m'a dit : « Tu vois, c'est ça l'école ! » Il voulait dire par là que ça ne servait pas à grand-chose. Je suis restée quatre ans enfermée à la maison. J'ai commencé les leçons d'alphabétisation à 49 ans. Mais je n'ai pas pu suivre tous les cours car mon mari était trop malade. Je n'ai jamais regardé la télé en arabe, je m'en fiche, je ne veux que la télé en français.

Aujourd'hui, je pense que je suis trop vieille pour apprendre, mais parfois je me sens seule et je suis triste, venir aux ateliers avec les femmes ça me permet de passer le temps et d'aller plus vers les gens. Et surtout, ça me fait du bien.

Taous

STOP HARCELEMENT

Dire stop au harcèlement à l'école !

« Lorsqu'on évoque les conséquences du harcèlement, on pense spontanément aux lésions et aux marques corporelles que certains jeux, rackets, bagarres violentes peuvent causer. On réalise après coup que le harcèlement peut également avoir de graves conséquences physiques, sociales et psychologiques à long terme. Les souvenirs de mon ancien collège restaient ancrés en moi. J'étais pleine de blessures, incapable de trouver la paix. Ces blessures n'étaient pas seulement causées par la honte ou l'angoisse. Il y avait aussi de la rage. Un désir de revanche qui brûlait en moi et dont l'intensité m'a moi-même stupéfiée quand il s'est déclenché. »

Dans son livre De la rage dans mon cartable, Noémya Grohan raconte son expérience d'enfant harcelée à l'école, une expérience de vie traumatisante durant ses années de collège. Elle nous explique que la victime de harcèlement est souvent choisie en fonction d'un handicap, d'une différence physique, de son origine, sa couleur de peau ou de cheveux, son surpoids, sa fragilité, son isolement social… ou tout critère de différence sociale (plus riche, plus pauvre, profession des parents). Les harcelés peuvent également cumuler ces différentes caractéristiques. Ayant moins d'amis pour se défendre, ces enfants sont des proies plus faciles.

STRESS

Le harcèlement peut avoir des conséquences graves sur le développement psychologique et social de l'enfant et de l'adolescent. Comme l'absentéisme, la désocialisation, l'anxiété, la dépression, la somatisation (maux de tête, de ventre, maladie). Et peut entraîner une conduite autodestructrice, parfois même pousser au suicide.

Chaque année en France, un enfant sur dix est victime de harcèlement à l'école (chiffre officiel du site « agir contre le harcèlement a l'école »). Il est donc important d'aider la prise en charge des situations de harcèlement entre élèves.

PEUR

Le pardon est synonyme de paix, J'ai retrouvé le sens du mot Respect Prise d'une inspiration j'ai crié liberté, Quand j'ai su que personne ne pourrait me l'ôter! Après la traversée du désert: la libération Tournée vers l'Avenir le Coeur en action Sereine, maintenant en paix avec les miens, Un passage incontournable Ne m'est pas rien ——

Le 5 novembre est consacré à la lutte contre le harcèlement à l'école.

Souad Abdelli

SUICIDE

STOP VIOLENCE!

Le « Je nous accuse » de Charlotte Magri

Dans sa lettre, l'enseignante en école primaire de 35 ans s'adresse au ministre de l'Education Nationale mais aussi à « nous tous, responsables de la crise de l'école, chacun à notre niveau ». Elle raconte, dans les détails, son expérience personnelle d'enseignante : « Marseille, quartiers Nord. Une de ces écoles en décrépitude où les enseignants, assez souvent en état de survie psychique, ont pris l'habitude de trouver normales les conditions que nous imposons à nos élèves, même s'ils les trouveraient insupportables pour leurs propres enfants». L'enseignante invite à arrêter l'hypocrisie, à assumer la réalité des choses et à réfléchir ensemble. Elle met en évidence deux points essentiels : la nécessité de garantir une école salubre et correctement équipée pour chaque élève sans distinction aucune ; l'obligation de mettre en poste dans les écoles les plus difficiles des équipes pédagogiques stables et formées autour d'enseignants expérimentés et volontaires.

« Dans les quartiers reconnus comme prioritaires en terme de besoins éducatifs, il est injustifiable d'imposer aux élèves des locaux insalubres, sous-dotés, et des équipes flottantes où souvent les enseignants débutants, dépassés, se sentent seuls et subissent leur affectation en attendant mieux ». Elle termine sa lettre ouverte avec une liste de « Je nous accuse » :

« Je nous accuse d'aggraver les inégalités sociales. Je nous accuse de produire sciemment de l'échec scolaire et des délinquants. Je nous accuse de jouer avec la santé des enfants des classes sociales les moins favorisées. Je respecte trop mes élèves et leurs parents pour trouver cela normal. Je sais que ces deux axes font partie des priorités affichées de votre politique. Mais depuis le terrain, les discours et les tweets ne nous apportent rien, et les mesures prises ou annoncées ne sont que des cautères sur une jambe de bois, quand elles n'aggravent pas une situation déjà dramatique ». Et elle ajoute, tout simplement : « Dans une société déjà malade et en crise, une éducation injuste et défaillante nous promet des lendemains difficiles ».

Pour lire la lettre dans son intégralité :

https://jenousaccuse.wordpress.com/

LE COLLECTIF DE LA CASTELLANE

Le 9 février 2015, il y a eu des fusillades à la Castellane, en plein jour, juste à côté des écoles du quartier dans lesquelles il y avait nos enfants. L'école primaire avait déjà été victime d'un incendie quelques mois auparavant. Suite à ces évènements, le jour même, les enseignants des différentes écoles se sont réunis en assemblée générale. Le résultat le plus évident de cette réunion, provoquée par l'urgence de la situation, a été de reconnaître l'importance de réagir et d'agir ensemble en qualité de professeurs, directeurs et parents d'élèves et d'associer les habitant à ce mouvement de défense des écoles du quartier.

Si le combat contre la violence ne se fait pas d'un jour à l'autre, celui contre l'abandon des institutions est perçu par le collectif comme nécessaire. Lors de la visite du préfet à la Castellane, le collectif est allé bien au delà des derniers évènements et a exposé les manques et les besoins réels des écoles du quartier (manques de moyens, absence de chauffage, présence d'amiante, peur, etc.) Le préfet, suite à cette rencontre, a demandé une intervention immédiate de la mairie. Aucune intervention spécifique n'a été faite. Avec le temps, le collectif a ralenti le rythme de ses réunions. Mais pour réveiller les esprits, est arrivée Charlotte Magri, institutrice des quartiers nord, qui, en Novembre 2015, a écrit une lettre ouverte au ministre de l'Education nationale, un « Je nous accuse » qui a été relayé par la presse et une pétition en ligne signée par plus de 17 000 personnes. Cette lettre brisant le silence et dénonçant l'état de dégradation de certaines écoles primaires de Marseille a enfin permis de remobiliser les institutions et de donner un coup de pouce au collectif de la Castellane.

Propos recueillis par la rédaction auprès de Pascal Pons, instituteur des quartiers nord, syndicaliste et membre du collectif

Pour la réussite de mes enfants

Ca fait 23 ans que je vis à la Castellane et je suis maman de quatre enfants : ma fille Dounia, 23 ans, maman de deux enfants a fait une fac d'arabe ; ma fille Amel, 21 ans a eu une adolescence difficile, elle est au chômage mais a travaillé chez Aldi; Anissa, 18 ans passe son bac cette année et mon fils Djibril a 11 ans, il est en 6ème, c'est le petit dernier, il veut devenir Charpentier ou architecte. Il n'arrête pas de me dire : « Comme ça je te construirai une belle maison, maman

Je suis allée à l'école jusqu'en CM1, je fais beaucoup de fautes d'orthographe mais malgré mon illettrisme je suis toujours à côté de mes enfants lorsqu'ils font leurs devoirs, de façon à être sûre qu'ils les ont bien faits avant de passer à leurs activités de détente.

Ca me met dans un état de stress terrible ! C'est très important pour moi qu'ils réussissent à l'école. Le soir dès qu'ils rentrent, à peine le pas de la porte franchi je leur saute dessus pour leur demander ce qu'ils ont à faire pour le lendemain !

Mon fils ça l'énerve et il m'imite même ! Il râle en me disant : « Maman, tu m'étouffes ! ».

Etre une maman seule au foyer est une grande responsabilité! Et je veux faire le maximum pour le bien être de mes enfants.

CHAFIA HATRI

Un pas vers un avenir meilleur

PROMESSE

L'information et la formation

J'ai décidé de me former pour pouvoir trouver un travail, pour acquérir les compétences essentielles pour répondre aux offres d'emploi qui m'intéressent le plus. C'est très important de s'informer sur les formations existantes afin de pouvoir choisir la mieux adaptée à son propre profil et à son propre projet professionnel.
La formation n'est pas simplement pour les jeunes.
Il n'y a pas d'âge pour décider de se construire un futur meilleur.

J'ai appris...

Je suis depuis 6 mois une formation ADVF (assistante de vie aux familles), le travail que j'ai toujours eu envie de faire : j'apprends à apporter tout mon savoir et de l'aide aux personnes qui ont besoin d'assistance (personnes âgées, enfants, malades) et j'apprends à le faire en toute sécurité en appliquant tout le protocole nécessaire.
Pendant tous ces mois, j'ai vécu dans un monde très différent du mien; déjà tous les jours je suis sortie de chez moi, j'ai sauté hors du cercle auquel j'étais habituée, maison, quartier, quartier, maison. Je peux dire que cette formation m'a aidé à voir plus clair, à avoir une autre image de la vie.
Ça m'a apporté un nouvel espoir et pendant mon stage j'ai pu constater à quel point on peut être utile dans ce monde.
En vivant renfermée entre quatre murs on se sent inutile à part pour ses propres enfants.
Pendant mes cours et surtout dans les stages pratiques, j'ai croisé le regard de personnes atteintes de maladie, j'ai appris à intervenir en complémentarité à des professionnels de santé, des travailleurs sociaux et à côté d'autres aides à domicile.
J'ai appris à prendre en compte la personne dans sa globalité et à établir des relations interpersonnelles tout en maintenant la distance professionnelle et le respect de l'intimité de la personne aidée, j'ai appris comment favoriser l'autonomie de ces personnes tout en respectant les règles de sécurité et en prévenant les risques.

J'ai appris aussi l'importance de fréquenter des personnes différentes; j'ai connu des gens très sympathiques, généreux et pleins d'humour qui m'ont donné du courage.
Je n'avais pas l'habitude de passer mes journées hors de la cité, loin de ma famille, mais j'avais besoin, malgré tous les obstacles, de me construire un pont duquel voir d'autres horizons et y trouver un futur meilleur pour moi et pour mes enfants.
J'ai tenu la promesse et je me suis lancée dans le combat !

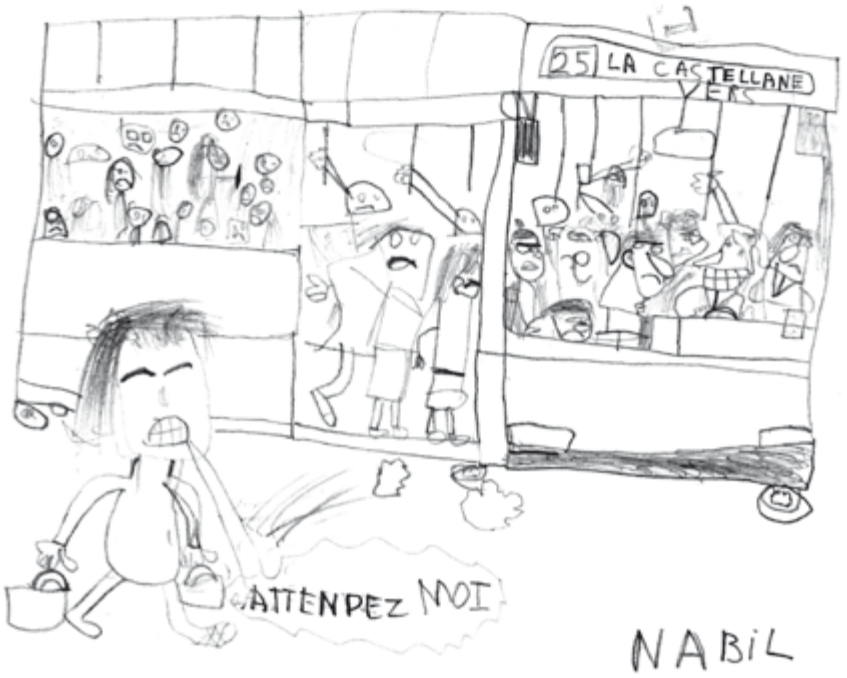
La dame blanche et le miraculé

LE COURAGE

Maintenant je sais que savoir et pouvoir intervenir dans une situation d'urgence demande du courage, du calme et de la rapidité d'action.
En fait il faut savoir décider sans hésitation. Ce qui n'est pas simple !
C'est ce qu' a fait Christine, surnommée « La Dame Blanche » suite à l'évènement dont elle a été protagoniste.
Pendant le cours de secourisme, « Patrick le Miraculé » a fait un vraie attaque cardiaque et « Dame Blanche », sans y penser, lui a tout simplement sauvé la vie !
Au début, quand Patrick est tombé par terre, tout ie groupe est resté choqué et paralysé, seule Christine est intervenue en lui faisant immédiatement le massage cardiaque, jusqu'à l'arrivée des pompiers qui avaient un défibrillateur. Elle nous a donné du courage et nous l'avons tous aidée dans le sauvetage.
Selon l'avis du médecin et du Samu, c'est grâce à son geste que Patrick a eu une deuxième chance et qu'il vit encore !
Il faudrait vraiment que chaque personne connaisse ces premiers gestes qui peuvent sauver des vies !

LE MIRACULÉ

LES GALERES DE MA MERE



NABIL

Fadela Touche

ECOLE PRIMAIRE ET MATERNELLE

Agnès Cresta et Cathy Roux sont enseignantes en CP à l'école primaire Saint Henri Barnier depuis presque 20 ans...

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

Apporter quelque chose aux enfants, leur donner envie d'en savoir plus. Étant enseignante en CP, je leur apprends à lire, c'est tellement important et tellement gratifiant de voir leur évolution du début de l'année à la fin. (Cathy)

J'aime la proximité avec chacun d'entre eux, facilitée notamment par les petits effectifs dans les classes de notre école. La relation de confiance est très importante dans les apprentissages surtout dans les petites classes. J'aime beaucoup les moments d'échange avec mes collègues de travail et partager des projets de classe. C'est motivant. (Agnès)

Quels sont vos souvenirs d'élèves les plus forts?

J'habitais dans un gros village, et on avait la chance de sortir une fois par semaine : on marchait jusqu'à un champ au pied d'une colline et on regardait les arbres …mais surtout après on pouvait jouer !
Je me rappelle aussi d'après-midis en ateliers manuels où on pouvait choisir de faire de la pyrogravure, du canevas, de l'imprimerie….(Cathy)

Ma classe de CE2. 1970. Premier classeur. Avec des feuilles de couleurs par discipline, sur lesquelles il fallait écrire à la plume à l'encre violette et les appréciations de la maîtresse en rouge dans la marge : médiocre, mal, passable, assez bien, bien. L'année suivante au CM on avait tous un stylo à bille. (Agnès)

Quels changements constatez-vous entre hier et aujourd'hui?

La technologie a évolué. A Marseille on a toujours le tableau et la craie. On n'est pas encore arrivé au TBI (Tableau blanc interactif). Moi j'ai la chance d'avoir un ordinateur en classe avec une connexion internet. Ce n'est pas le cas dans les autres classes de l'école. L'école étant moins « souple », on faisait beaucoup d'exercices de systématisation, il y avait moins de place donnée au travail de recherche en groupe (Cathy)

Comment organisez-vous vos cours ?

Avec les nouveaux rythmes, je répartis en priorité les apprentissages fondamentaux sur les cinq matinées (mathématiques et maîtrise de la langue). Un temps de rituel en entrant en classe autour de la date, de l'appel cantine, de lecture d'un « message poétique » à piocher dans une petite boîte, parfois un élève vient réciter une comptine qu'il a apprise, tout le monde s'affaire à sa propre mise en route. Un tel vient montrer un travail qu'il a fait à l'étude, un autre le cahier de liaison avec un mot des parents. Ce moment-là est flexible. Je réserve en général les autres domaines aux après-midis. (Agnès)

Les rituels en arrivant le matin, puis alternance de matières fondamentales (maths et français) et autres et alternance de travail individuel, travail collectif ou travail en petits groupes. (Cathy)

Quel espace laissez-vous aux questions des enfants ?

Je les écoute, quand c'est possible, dès qu'ils lèvent le doigt ou qu'ils manifestent l'envie de s'exprimer. Mais c'est vrai que dès que les questions sortent du cadre ou deviennent répétitives, il faut stopper les questions pour recentrer les élèves sur l'objectif visé par la séance. (Cathy)

Il y a des questions qui sont intéressantes et d'autres qui le sont moins. En général, quand un élève pose une question, c'est la classe qui essaie d'y répondre. Ce n'est pas gênant de différer un travail en cours si une question importante surgit. Il faut savoir tenir compte de certaines priorités du moment pour désamorcer des inquiétudes par exemple et rassurer un élève. De toute façon, si un élève pose une question inutile, les autres se chargeront de le lui dire. (Agnès)

Que faites-vous face à un enfant en difficulté ?

J'essaie de l'aider au maximum, de lui proposer le plus d'aides possibles : RASED (maîtres spécialisés dans la difficulté), PARE (maître supplémentaire sur la classe ¾ d'h par jour), soutien. Pendant la classe, je prends le plus souvent un petit groupe d'élèves en difficulté pour les aiguiller, je peux aussi leur proposer de travailler en tutorat (là c'est un élève ayant moins de difficultés qui essaie d'expliquer avec ses mots d'élève à lui). (Cathy)

A mes débuts dans l'école je ne savais pas comment faire pour aider ceux qui n'arrivaient pas à apprendre. Je me sentais perdue face à la difficulté. En deux décennies j'ai vu passer, disparaître et apparaître de nombreux dispositifs d'aide aux élèves en difficulté. On a dû à chaque fois s'adapter à ces dispositifs ou faire sans. C'est très déstabilisant. Sans compter les programmes qui changent régulièrement…Il est important d'informer les parents et d'essayer de leur donner des pistes pour qu'ils puissent assurer une continuité de l'école à la maison. Mais ce n'est pas facile. Souvent ce sont les parents de ces élèves-là que nous peinons à rencontrer. (Agnès)

Et face à un élève qui crée des problèmes ?

J'essaie de lui expliquer ce qui ne va pas dans son comportement... Si cela ne suffit pas, je passe par la punition. Pour les élèves qui n'arrivent pas à se calmer, on peut aussi leur proposer un contrat : il fait certains efforts et d'autres choses lui seront alors permises…j'essaie de régler le maximum par la parole en prenant les élèves qui créent des problèmes à part pendant le temps de récréation par exemple. (Cathy)

Il y a problème en général quand on ne respecte pas les règles. Le règlement intérieur de l'école est signé par les parents et les élèves en début d'année. Si l'élève persiste il peut être envoyé dans une autre classe un moment ou dans le bureau du directeur pour retrouver une attitude acceptable. Parfois ce sont les élèves eux-mêmes qui gèrent les petits problèmes de classe. Parfois j'informe les parents si les situations sont récurrentes et inquiétantes. Il est important aussi d'en parler avec les collègues. Parfois ce sont eux qui proposent des solutions et une aide. (Agnès)

Comment essayez-vous de comprendre vos élèves ?

En les observant tout d'abord et si ça ne suffit pas, en les laissant s'exprimer ou en leur posant des questions. (Cathy)

Question complexe ! Nous passons beaucoup de temps ensemble dans une année scolaire. C'est la relation de confiance qui va permettre à un élève de se raconter et par là même de donner des éléments sur toutes ces choses que vous citez. Mais ça ne peut avoir lieu s'il n'y a pas une écoute fine de la part de l'enseignant. (Agnès)

Comment est-ce que vous suscitez l'intérêt chez l'élève ?

En proposant des albums qui peuvent les intéresser, en général ils aiment beaucoup les histoires d'animaux.
En rentrant dans l'activité sous forme de jeux quand c'est possible, puis aussi en leur expliquant pourquoi on apprend ça, à quoi ça leur servira… Mais c'est quelque chose de difficile d'intéresser des élèves (tous différents), pendant une année entière… (Cathy)

Il faut d'abord être intéressé soi-même pour susciter l'intérêt chez les autres. Faire les choses avec plaisir. J'aime beaucoup lire en classe des albums à mes élèves, j'aime écrire, j'aime me rendre dans les musées avec eux, j'aime travailler avec d'autres personnes dans la classe… et je sais que ça facilite grandement les apprentissages des élèves d'être dans cette notion de plaisir et d'échange. (Agnès)

Quelles relations entretenez-vous avec les parents d'élèves ?

Plutôt bonnes, à part quelques très rares difficultés. Je suis toujours disponible dès qu'ils souhaitent me rencontrer, à l'inverse dès que je rencontre un problème avec leur enfant je le leur signale, de vive voix si je les vois, ou en mettant un mot dans le cahier de l'enfant. C'est important que les parents soient en confiance et qu'ils se sentent impliqués dans le travail de leur enfant. Je suis ouverte à plus de collaboration avec les parents pour faire avancer les enfants et l'action de l'école en dehors de celle-ci. (Cathy)

Les parents que je rencontre sont pour la plupart soucieux de l'évolution de leurs enfants et sont conscients de l'énergie que nous dépensons dans l'école pour leur réussite. Les rencontres sont en général tout à fait cordiales. Je souhaiterais vraiment que les parents qui ne viennent pas à l'école comprennent combien il est fondamental pour leurs enfants qu'ils puissent faire preuve d'un réel intérêt pour leur scolarité. (Agnès)

Propos recueillis par la rédaction
de La Baguette Magique

TEMOIGNAGES DE PARENTS

Devant l'école maternelle de Saint-Henri, place Raphaël, dans le 16ème arrondissement de Marseille, nous avons rencontré Nasséma, 25 ans et sa fille Maïssa, 3 ans. L'occasion de recueillir les impressions de cette jeune maman sur la première rentrée scolaire de son enfant.

Comment s'est passée la rentrée pour vous deux ?

Le premier jour j'étais très angoissée, alors que ma fille était toute contente !

Pourquoi vous étiez angoissée ?

C'est mon premier enfant, donc c'était mon « premier jour » à moi aussi. Avant ma fille passait toute la journée avec moi, c'était notre première séparation et je ne savais pas comment ça allait se passer...

Et elle, elle n'était pas effrayée ?

Je l'avais préparée tout l'été en lui parlant de l'école mais je ne savais pas comment elle allait réagir le jour de la rentrée. J'ai pleuré autant qu'elle ! Ma fille ne voulait pas me lâcher ! Alors la maitresse l'a prise dans ses bras et puis je suis partie... Par la suite, j'ai pris l'habitude et ma fille aussi. Elle s'est fait des copines et maintenant elle est contente d'aller à l'école.

Comment avez-vous trouvé l'accueil des professeurs ?

Ils ont été à notre écoute et c'est une chose très importante. Ils ont répondu à toutes nos questions. Ils ont su nous mettre en confiance et ils ont parfaitement bien géré nos peurs et nos angoisses et celles de nos enfants aussi. Lorsque la maîtresse a pris ma fille dans ses bras, elle l'a regardée dans les yeux et c'est grâce à ça que Maïssa a arrêté de pleurer.

Propos recueillis par Sakina Mana Khelil

Je me souviens de la rentrée des classes de mes enfants avec beaucoup de bonheur ! Le même bonheur avec lequel j'ai vécu mes années d'école. Ils aiment bien y aller et ils me racontent tout ce qu'ils font... les histoires qu'ils vivent avec leurs copains surtout ! Je rencontre souvent leurs enseignants. C'est important ! Et à la maison je les aide à faire les devoirs, j'apprends beaucoup de choses avec eux. Je crois que la punition est efficace, je suis la première personne à le constater. Mais quand ils font des bêtises avant de les punir je préfère discuter avec eux, essayer de leur expliquer les choses, de les comprendre... après s'il le faut je punis !

(Sabira Abed)

LE RETOUR DES MAMANS A L'ECOLE

Depuis le mois d'octobre, nous sommes plusieurs mamans de La Baguette Magique à venir une fois par semaine au collège Henri Barnier pour rencontrer les élèves et animer des ateliers d'expression avec eux. La première fois était assez impressionnante ! Pour la plupart, nous n'avions pas remis les pieds dans un collège depuis notre propre adolescence ! Les élèves nous scrutaient de haut en bas. On voyait bien qu'ils se posaient beaucoup de questions eux aussi. Ils avaient sûrement peur qu'on les juge autant que nous, nous craignions leurs jugements… Comme un mélange d'appréhension et de curiosité. Nous avons donc pris l'initiative de faire le premier pas, en allant vers eux.

Notre rencontre hebdomadaire avec les élèves inscrits au foyer socio-éducatif débute toujours par le déjeuner à la cantine et puis on enchaîne sur l'atelier d'expression. On a commencé par leur demander de quoi ils avaient envie de parler, qu'est-ce qu'ils voulaient faire ? Les premiers temps, la parole a eu du mal à se libérer. Et puis on a partagé notre « baguette magique » qui fait bien souvent des miracles ! On s'est mises à leur niveau et on a pris comme exemple la cantine. Le lieu ne donne pas envie de s'y poser, alors on leur a demandé : « Si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce que vous changeriez pour vous y sentir mieux ? » Certains ont imaginé une nouvelle décoration avec des casseroles ou des assiettes au mur, etc. On a ri, on a échangé, le contact était établi ! Depuis, chaque semaine les jeunes savent que les vendredis les mamans sont dans la salle de permanence après la cantine et qu'ils ont un espace à eux pour pouvoir parler librement. Le premier jour, quelques-uns nous ont proposé de faire des caricatures de profs... Nous n'avons pas dit non, au contraire nous leur avons apporté des manuels de dessin pour apprendre à réaliser des caricatures, des livres sur les portraits, etc. Ils étaient trop contents ! Et n'ont jamais manqué de respect à quiconque, au contraire le fait de « croquer » leurs profs a été l'occasion pour eux de se confronter à leur vécu, de se poser des questions et de réfléchir!

Des jeunes qui sont capables !

Nous sommes aussi intervenues pendant le temps scolaire, pour animer un atelier d'arts plastiques. Si les élèves étaient à l'écoute, les profs parfois marchaient sur des œufs. Pas facile non plus pour les enseignants de voir débarquer des mamans dans leurs cours… On leur a fait illustrer des poèmes qu'ils avaient écrits dans le cadre d'un atelier avec l'association « Les mots voyageurs ». Nous leur avons proposé des techniques simples parce que nous n'avions pas beaucoup de temps. Les élèves ont beaucoup apprécié ! L'enseignant était un peu strict, il mettait un point d'honneur à ce que les collégiens soient sages et calmes alors que pour nous, les cours d'arts plastiques sont plutôt un espace de liberté, s'il y a du mouvement et du bruit ce n'est pas grave. Mais l'avantage c'est que lorsque le professeur a demandé à la fin du cours que la salle soit rangée, tout le monde s'y est mis, même nous et c'était propre en deux-deux !
En tout cas ça ne doit pas être simple pour les professeurs de survivre au rythme serré des journées du collège... Parfois on avait un peu l'impression d'être à l'armée !

Toutes les 55 minutes la sonnette retentit et les élèves se déplacent en troupeaux dans les couloirs, pour profiter d'une petite pause avant de changer de classe et démarrer le prochain cours. Et chaque semaine le prof de musique remplace l'habituel « driiiing » de la sonnerie par différentes mélodies, de David Bowie à Michael Jackson en passant par Ibrahim Maalouf et John Lennon ! À la fin de l'atelier nous avons demandé aux professeurs à quel moment ils se sentaient le mieux avec leurs élèves et ils nous ont répondu qu'ils arrivaient à travailler vraiment en harmonie avec leur classe une semaine par an, celle qu'ils organisent à Cassis chaque année !

On a aussi interviewé les élèves pour notre dossier « éducation », on a discuté des profs, au début la parole avait du mal à venir et puis finalement l'interview s'est transformée en discussion, chacun rebondissant sur les paroles de l'autre. Une fois lancés les élèves avaient beaucoup de choses à dire et ils ne voulaient plus s'arrêter. Ca a été un beau moment de partage et de parole libre. Pour certains, l'école est une obligation, pour d'autres il est important de s'en sortir pour montrer que l'on est capable, pour avoir une vie différente de celle de ses parents. Avec les élèves, il y a une chaleur communicative. Désormais c'est eux qui nous attendent chaque semaine car ils savent qu'ils auront au moins une heure de liberté pour s'exprimer. Au début à la cantine ils se mettaient à part, maintenant ils déjeunent avec nous !

Un jour nous avons participé à un repas préparé par les élèves de la SEGPA, sur invitation de Katia, déléguée des parents... nous ne savions même pas que la SEGPA organisait deux repas par mois auxquels on peut participer et nous n'avions jamais visité leur petit restaurant. Ce fut une agréable découverte ! En discutant avec les jeunes, ils ont exprimé leur satisfaction pour cette « section spéciale » qu'est la SEGPA et tout le monde nous en a dit du bien.

Des adultes bienveillants

Ce qui fait la vie d'un collège ce sont aussi les adultes qui y travaillent : le principal, les surveillants, la gestionnaire, etc. Travailler dans les quartiers nord en dissuaderait plus d'un, pourtant les professionnels du collège Henri Barnier ont choisi d'être ici. C'est le cas de Gérard, le surveillant général qui gère aussi le foyer socio-éducatif. C'est un ancien militaire qui sait parler aux jeunes. Il trouve toujours des solutions à tout et en plus c'est « l'homme des clés » qui peut ouvrir toutes les portes ! Il aime son métier et ne se sent pas menacé. C'est lui qui nous a accompagnées à la découverte du collège ces derniers mois.

Le principal, monsieur Brundu, a aussi accepté de répondre à nos questions. Nous étions un peu impressionnées à l'idée de le rencontrer. Il nous a reçues dans la salle de pause. Brun les cheveux grisonnants, les yeux couleur pistache, rasé de près, le nez droit et la bouche fine, on lui donne environ 45 ans. Nous l'avions déjà aperçu au centre social. Ce jour-là, il porte un costume gris et une cravate bleue, une tenue très classe, il ressemble vraiment à un directeur… même si pour nous un principal serait plus à l'aise en survêtement pour pouvoir courir si jamais il y avait un problème avec les élèves ! Il a le visage fermé, mais c'est normal il faut qu'il se fasse respecter. Il était enseignant en SEGPA avant de devenir principal du collège. Il a grandi dans les quartiers nord. « Les élèves ont des capacités, nous dit-il, mais ils ne lisent pas assez et ont des problèmes de langue. » Il trouve que les parents s'expriment souvent mieux que leurs enfants et nous précise que c'est important de les reprendre à la maison lorsqu'ils font des fautes en parlant.

Les délégués des parents ont aussi un rôle essentiel dans la vie du collège. Si l'on rencontre des problèmes c'est bien de passer par eux. Ils assistent au conseil d'administration et leur vote compte autant que celui des profs. Les mamans qui en font partie sont des mamans sûres d'elles, qui n'ont pas peur de s'exprimer en public. Ils sont environ une quinzaine, mais ils nous expliquent que la liste est ouverte à tous. Ca a donné l'envie à Sakina de s'investir au sein de l'école. Souad a proposé de faire plus d'ateliers ouverts aussi aux parents et de préparer à manger plus souvent pour les jeunes.

Désormais, nous sommes heureuses et rassurées de connaître le lieu où nos enfants passent leurs journées et d'en savoir plus sur les adultes qui les entourent. Nous avons donné la parole à tous et tout le monde nous a bien accueillies. Il y avait une bonne énergie. Maintenant on se sent à l'aise, au début on ne l'était pas et avec l'entrée en vigueur de l'état d'urgence on l'était encore moins ! On sentait les regards sur nous, on était sûrement conditionnées par tout ce que l'on entendait à la télé. Car pour intervenir pendant le temps scolaire nous avons du demander l'autorisation de l'inspection académique et pour rentrer il faut signer un papier à la loge en notant notre nom, prénom, raison de la visite, heure d'entrée et heure de départ... A la fin, Nicolas, toujours le sourire aux lèvres nous a donné une carte « visiteur » à mettre autour du cou, c'était marrant !

L'entrée en sixième est toujours pour nous une source d'appréhension, certaines mamans hésitent souvent à mettre leurs enfants dans le privé. Les gens que l'on a croisés au collège nous ont reçues sans crainte et nous ont rassurées par leur bienveillance. Maintenant, on sait que ce n'est pas parce qu'on vit à la Castellane que l'on apprend plus mal. Car l'éducation c'est avant tout un partenariat école-parents qui commence à la maison !

Par Farida, Sakina, Hayette et Souad

PLUS INFOS SUR LE COLLEGE HENRI BARNIER

QU'EST CE QUE C'EST LE REP+ ?

C'est le Réseau d'Education Prioritaire renforcée. La politique d'éducation prioritaire a pour objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire par un renforcement de l'action pédagogique et éducative dans les écoles et établissements des territoires qui rencontrent les plus grandes difficultés sociales.

COURS DE FRANÇAIS POUR LES PARENTS AU COLLÈGE

Au collège des cours de français gratuits de différents niveaux sont dispensés 2h par semaine, et sont ouverts à tout le monde !

SOUTIEN SCOLAIRE

L'après-midi, certains professeurs mettent à disposition des élèves des heures supplémentaires pour les aider à réviser leurs leçons !...Et après l'école, le centre social prend le relais...

Le centre social de la Castellane épaule le collège, mais aussi les autres écoles proches, et propose aux jeunes du quartier de nombreuses activités éducatives tout au long de l'année. Manu et toute l'équipe du centre, en partenariat avec de nombreuses associations, travaillent durement pour accueillir les jeunes tous les jours en leur proposant des activités ludiques, culturelles, sportives, des sorties, des voyages... ou tout simplement en leur ouvrant les portes à toute heure du jour. Toujours dans les locaux du centre social l'association PACQUAM deux fois par semaine anime un lieu « neutre » favorable au travail personnel des jeunes (faire les devoirs, apprendre les leçons..) et leur propose un soutien.

LE CDI

Le CDI est ouvert à tous et les titres sont renouvelés de manière régulière.

QU'EST- CE QUE C'EST LE FOYER SOCIO-ÉDUCATIF ?

Le foyer c'est une association ouverte à tous les éleves qui propose plusieurs activités, un espace de libre expression et de détente, des liens avec des personnes de l'extérieur. L'inscription se fait au mois de septembre.

QU'EST- CE QUE C'EST LA SEGPA ?

La SEGPA c'est la Section d'enseignement général et professionnel adapté. Les élèves sont au maximum 16 par classe et l'équipe de professeurs a des compétences pluridisciplinaires. La SEGPA a des locaux spécifiques avec différents plateaux techniques : HAS (hygiène, alimentation, services), habitat (construction, décoration, installation) et VDM (vente, distribution, magasinage).

UN RESTO À LA SEGPA! COMMENT ET QUAND ?

Dans le cadre de son projet de mini-entreprise, chaque mois à la SEGPA les enfants organisent un repas complet et un repas-snack ouvert au personnel du collège mais aussi aux parents qui en font la demande auprès de la direction. Avec une participation symbolique de six euros et réservation obligatoire.

QUI PEUT DEVENIR DÉLÉGUÉS DES PARENTS ET COMMENT ?

Les délégués sont élus chaque année par les autres parents entre la rentrée de septembre et les vacances de novembre. Les listes sont composées au maximum de 14 parents.Tous les parents qui le souhaitent peuvent s'inscrire sur les listes en faisant la demande en début d'année. Pour un délégué des parents, c'est important d'être connu dans le quartier afin que les autres parents puissent lui parler de choses qui ne vont pas. Lorsque l'on reçoit une signalisation on doit rester attentifs et essayer de comprendre si la même chose arrive à plusieurs personnes ou si c'est un problème entre individus. Dans ce cas là, les délégués peuvent aussi avoir un rôle de médiateurs.

COMMENT CONTACTER LES DÉLÉGUÉS DES PARENTS ?

Tout parent peut demander à la loge les contacts des délégués des parents s'il a des soucis, des doutes, ou des besoins particuliers auxquels le collège n'a pas su répondre !

LES DELEGUES DES PARENTS SONT DES MEDIATEURS

Rencontre informelle avec Sandra, Pascale et Katia, représentantes des parents d'élèves du collège Henri Barnier autour d'un déjeuner organisé par la section cuisine de SEGPA de 4ème et 3ème.

Pascale : Quand nos enfants entrent au collège c'est dur d'avoir un contact avec l'école... Car déjà on n'accompagne pas forcément nos gamins au portail et parfois on ne connait la tête des professeurs que lors de la première réunion de classe... et encore ce n'est pas sûr ! Le passage du CM2 à la sixième est un passage important. Déjà on met notre gamin dans un lieu que l'on appréhende et en plus la rencontre est difficile... Avant il y avait plus de réunions pour les parents des élèves de sixième, c'était vraiment l'occasion de se confronter sur différents thèmes et questionnements communs.

Souad : Maintenant les rencontres se font trop souvent suite à des évènements particuliers comme les fusillades, les incendies, etc. On retrouve des psychologues, des agents de sécurité à ces réunions, du coup les parents n'ont plus forcément envie d'y participer.

Pascale : Oui, c'est vrai ! Après je trouve qu'il faut savoir mener les réunions, quelque soit le thème ou le prétexte. Il faut être capable d'aller au-delà de ça et amener la discussion encore plus loin.

Francesca : Après les évènements à la Castellane s'est créé un collectif d'institutrices et de parents...

Pascale : Quand les parents s'associent et arrivent à faire parler des problèmes parfois ils arrivent à faire avancer les choses... Les média parlent souvent de la Castellane mais comment ? Si on arrive, nous parents, à faire parler des choses qui nous touchent vraiment ça sera une grosse victoire. Déjà la Castellane par rapport à d'autres petits quartiers comme St André a la chance d'être toujours sous les projecteurs, on devrait être plus en lien entre nous, comme autrefois. A l'origine la Castellane faisait partie de St André, St Henri aussi est très proche, mais l'autoroute a créé une vraie fracture...

Katia : C'est très important d'être délégué des parents mais il faut savoir que nous ne pouvons pas intervenir en cas de sanction, par exemple. Nous pouvons juste avoir un rôle de médiation, expliquer mieux les choses, faire en sorte que les parents et professeurs puissent vraiment se comprendre et que les parents puissent repartir tranquilles.

Pascale : C'est trop important d'aller vers les parents, faire qu'ils se sentent bien. Etre parent d'un enfant qui a des problèmes à l'école n'est pas simple... Tu y vas une première fois, ils te disent que ça ne va pas, une deuxième fois, idem, encore une troisième fois, la même chose ! A un moment tu te dis : « OH! Je n'ai pas envie d'aller entendre des choses que je sais déjà ! » Ce qui n'est pas évident à faire c'est de créer le dialogue et voir ensemble ce que je peux faire pour aider, qu'est-ce qu'ils pourraient me conseiller. Il faut que chacun de son côté joue le jeu. En tout cas les délégués peuvent être là pour faire en sorte que ça marche mieux. Au delà du Conseil d'administration, en qualité de délégué il faut dépasser le cadre purement formel et savoir qu'il y a énormément de choses que l'on peut faire au collège en tant que parent et pour les parents. Moi je pense toujours aux parents parce que le collège n'est qu'un passage, et c'est nous le soir qui retrouvons nos enfants à la maison, c'est nous qui resterons les parents une fois le collège terminé, on les aura toujours ! C'est nous qui en sommes responsables !

Parfois dès qu'on entre au collège on a l'impression d'être déresponsabilisés, il faut respecter les professeurs, ils apportent du savoir, des techniques mais nous aussi on joue notre rôle, on leur apprend la vie nous aussi. En fait, l'école et nous sommes partenaires ! Maintenant je constante depuis 4-5 ans que les listes des délégués sont toujours complètes, ça veut dire que les parents reprennent leur place, leur parole... vous par exemple, vous êtes en train de faire un journal qui parle d'éducation, non ?

Pascale : On a l'impression que le collège Henri Barnier est un collège difficile mais ce n'est pas le cas. Ils n'abandonnent pas les enfants ici, il y a de bons professeurs, la vie scolaire est présente, ils ne laissent pas nos gamins. Ils vont jusqu'au bout de l'aide ! Il y a énormément de choses qui sont mises en place dans ce collège que vous ne trouverez pas ailleurs.

Souad : Mais il y a énormément de manque de respect de la part des élèves ici, non ? On dirait qu'il y a des soucis d'éducation ? Des parents qui s'en fichent...

Katia: Ca n'existe pas un parent qui se fiche de son enfant, on peut être dépassé par la situation, on peut se retrouver dans de grandes difficultés qui dépassent l'éducation de son propre enfant. Tu as l'impression qu'ils s'en foutent mais ça veut toujours dire qu'il y a des difficultés derrière. C'est ça qu'il faut chercher, c'est là qu'on peut jouer notre rôle, demander s'il y a besoin d'aide. Mais sinon chacun gère sa maternité, sa façon d'être parent comme il veut, on ne peut pas juger.

Propos recueillis par Sakina Khelil, Farida Benniche, Souad Abdelli et Francesca Riva

Témoignage de Madame Dénarié, professeur de français au collège Henri Barnier depuis huit ans

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

Ce qui me plait c'est de pouvoir enseigner la matière que j'ai choisie, pour laquelle je me suis battue et grâce à laquelle je connais des joies perpétuelles. J'aime aussi le cocon de la classe : lieu protégé et aimé. J'aime entrer dans un enseignement apaisé où les questions de discipline ont été dépassées pour profiter d'échanges véritables sur un objet de savoir, en somme d'être aux côtés d'un élève ou des élèves et interroger ensemble une question.

Quels sont vos souvenirs d'élève les plus forts ?

J'ai vu de très beaux dépassements de soi. J'ai vu mon énergie passer dans un regard et redonner espoir. J'ai lu des devoirs au sujet desquels je me suis dit que j'aurais sans doute fait moins bien.

Quels changements constatez-vous entre hier et aujourd'hui ?

Il y a des changements dans l'envie de bien faire. Les élèves se contentent de très peu et semblent ne pas croire à l'importance de l'école. Il y a des changements en moi qui me vois moins patiente, parfois plus triste des déconvenues et souvent plus atteinte par les difficultés qui croissent à côté de l'école et que nous absorbons avec nos élèves sans pouvoir les résoudre.

Comment organisez-vous vos heures de cours ?

De manière assez classique.

Quel espace laissez-vous aux questions des enfants ?

Les questions sont bienvenues mais dans le respect du groupe.

Que faites-vous face à un enfant en difficulté ?

J'essaie d'aider. Je me forme. Avec l'expérience, on a le sentiment d'avoir des champs de diagnostic plus précis qui permettent « d'accueillir » la difficulté au lieu de la « subir », en étant moins stressé, moins en difficulté soi-même et en se sentant du coup moins coupable de ne pas toujours faire réussir un élève.

Et face à un élève qui crée des problèmes ?

Je m 'en tiens à la règle. Je commence par expliquer. Si je ne suis pas entendue, je punis. J'estime que, prenant en compte la difficulté, les écarts de comportement ne sont pas tolérables car ils nuisent au groupe.

Comment gérez-vous la situation quand il y a des problèmes ?

Cela dépend du problème. Mais, j'essaie d'impliquer d'autres acteurs, qui ont souvent d'autres ressources.

Selon vous, est-ce que la punition est utile ?

Oui. Il est même important que les manquements soient sanctionnés. Il est très important que la règle soit la même pour tous.

Comment essayez-vous de comprendre vos élèves ?

Malheureusement nous avons peu de temps pour discuter de manière libre. L'heure de cours est déjà trop courte...

Comment est-ce que vous suscitez l'intérêt chez l'élève ?

En étant très intéressée par ce que j'enseigne.

Quelles relations entretenez- vous avec les parents d'élèves ?

J'aime les rencontrer et leur sourire pour discuter même si il y a des points négatifs à aborder. Mais là encore le temps manque souvent, les journées passent très vite.

Une école idéale ?

Une fois par an, nous organisons un voyage à Cassis, il s'agit d'une semaine dans un centre en début d'année de 6°. Nous passons la semaine avec la classe. Les enseignants de l'équipe se relayent sur la semaine pour que nous soyons toujours trois ou quatre. Nous faisons cours le matin. Sans sonnerie!!!! et en chaussons!!! Nous assistons à nos cours respectifs et explicitons les liens entre les matières. Nous aidons les élèves puisque nous sommes plusieurs. L'après-midi, nous pratiquons des activités sportives (escalade, marche) ou artistiques (land art). Ces activités sont pour nous l'occasion de tester des binômes de travail pour mettre en place du tutorat d'élèves. En effet, la classe est composée d'élèves dyslexiques pour lesquels nous essayons de créer un tissu d'aide et de recours. Ca ne marche pas toujours mais ce que nous construisons à Cassis dans le calme (sans l'agitation permanente du collège et le stress du temps égrené) nous essayons ensuite de le ramener au collège. Les bénéfices de ce voyage sont réels. Nous nous connaissons rapidement et dans des moments privilégiés. Nous vivons vraiment avec nos élèves pendant un petit temps. On fait cours dans des conditions idéales et le travail en équipe n'est pas un vain mot. Les élèves semblent très heureux de vivre cela. On parvient aussi vraiment à créer des réflexes d'entraide entre eux et on permet ainsi à des élèves qui se savent en difficulté de ne pas se sentir stigmatisés.

« Je peux faire l'accueil, le nettoyage, l'entretien... je suis un homme à tout faire ! J'aime la rencontre avec les gens. Parfois dans la journée, je rencontre des personnes très désagréables, mais dans l'ensemble les gens sont plutôt sympathiques. Au quotidien, les rencontres sont différentes, du coup mes journées sont différentes et c'est super ! Les élèves sont sympas aussi. Il y en a certains qui viennent nous voir souvent, nous sommes dans un rapport de « confidents », de grands frères, d'adultes qui ne portent pas de jugement parce que nous ne sommes ni professeurs ni travailleurs sociaux. J'aime aussi le fait de travailler pour le bien d'une communauté. Je n'aime pas les gens méchants, qui crient, les gens irrespectueux, qui dégagent de mauvaises énergies, qui se plaignent tout le temps, qui ne sont jamais heureux... Il y en a parmi les élèves, les parents, les professeurs… Je n'aime pas les conflits inutiles. Je trouve que les parents ici ont une bonne vision du collège, ils savent que c'est une opportunité pour leurs enfants, ils aiment venir ici, ils n'ont pas peur. Même si parfois ils confondent éducation et instruction. L'éducation se passe à la maison, quand les enfants sont petits, à l'école on leur donne de l'instruction, on leur apprend des choses. « Merci », « S'il vous plaît », «Pardon », c'est à la maison qu'on doit l'apprendre. Je pense qu'il n'y a pas plus de problèmes ici qu'ailleurs. La société change, les vies sont difficiles, partout. Les problèmes sont propres à une ville comme Marseille et non à ce collège. Dans le 6ème, le 8ème ou le 12ème arrondissement, on retrouve les mêmes choses, ce qui change c'est qu'ici, quand il se passe quelque chose, on en parle beaucoup plus, nous sommes trop médiatisés. D'un côté les médias se servent d'une petite histoire et l'agrandissent, et d'un autre côté, les gens n'ont pas le recul nécessaire pour analyser les informations. Il y a toujours un second regard à avoir sur l'information. Aujourd'hui le monde des médias n'est pas fait pour informer, il est fait pour gagner de l'argent, pour donner des idées et diriger les gens. L'information c'est à nous d'aller la chercher, et de faire la part des choses. Si j'avais une baguette magique, je mettrais des sourires sur les visages de tout le monde. C'est tout ce que je ferais. »

NICOLAS, AGENT POLYVALENT

« Je suis là pour assurer le lien entre les familles et les professeurs, pour recevoir les élèves qui se sentent en difficulté ou qui ont besoin d'accompagnement et pour trouver avec eux les solutions afin qu'ils puissent réussir au mieux leur scolarité. Mon travail ici est… mouvementé ! Je n'ai pas le temps de m'ennuyer ! Désormais j'ai de vrais liens avec les familles, nous sommes toujours sur le terrain, à la grille, c'est important qu'ils nous voient, qu'ils nous reconnaissent. Je découvre Marseille ici, c'est une belle découverte et une très belle aventure ! La difficulté c'est le nombre d'incidents à gérer dans une journée parce qu'il y a beaucoup d'élèves pour lesquels l'école traditionnelle est difficile. Notre combat est d'adapter ce fonctionnement traditionnel au public que l'on a, qui a envie d'aller à l'école, mais qui ne se retrouve pas dans le système classique.

Tout ce qui se passe à l'extérieur a forcément une incidence sur ce qui passe dans l'établissement. Car tout ce qui construit un être humain c'est ce qui se passe dans sa vie, ce qu'il vit dans son quotidien. Il faut que l'on sache ce qui se passe à l'extérieur pour pouvoir adapter notre accueil dans l'établissement aux évènements, à ce qu'ont pu subir ou ont pu vivre les enfants dehors. Avant d'arriver à Marseille j'étais à Paris en banlieue. Ce que je vois ici n'est pas forcément exclusif à la Castellane contrairement à ce que l'on pense. Ici, je constate l'investissement des parents, leurs conditions de vie peuvent être difficiles mais ils n'hésitent pas à venir nous solliciter pour que nous puissions les conseiller et les accompagner. Si j'avais une baguette magique je ferais travailler beaucoup plus de monde avec moi !

MADAME SZARCZYNSKI
LA CONSEILLERE
PRINCIPALE
D'EDUCATION

« Je suis au collège depuis 2002, j'y suis bien car j'ai choisi d'y être. Depuis tout petit j'ai voulu exercer ce métier. Je voyais ma mère faire et je voulais devenir cuisinier. Ici je n'ai jamais eu de soucis, avec les élèves ça se passe très bien, il suffit juste d'instaurer quelques règles, comme enlever sa casquette, enlever les gants, mettre le walkman dans les poches et dire « bonjour », « s'il vous plaît », « merci ». On ne peut pas leur demander de manger en silence, c'est leur moment de pause et de décompression, il faut le respecter. Avant je leur donnais des cours de cuisine, on faisait l'école après l'école ! Nous avons fait beaucoup choses avec les élèves. On organisait même le « couscous des mamans », on le préparait avec deux, trois mamans et après on le servait aux élèves à la cantine.Tous les collèges sont les mêmes. L'unique différence pour moi ici, c'est qu'il y a une majorité maghrébine donc il faut faire très attention à ce qu'on leur donne à manger, pas de porc et toujours deux choix. C'est une chose à respecter. Si j'avais une baguette magique, je ne changerais pas grand-chose. Car ce n'est pas avec une baguette magique que l'on peut transformer les choses…»

MONSIEUR GISCLARD, CHEF DE CUISINE

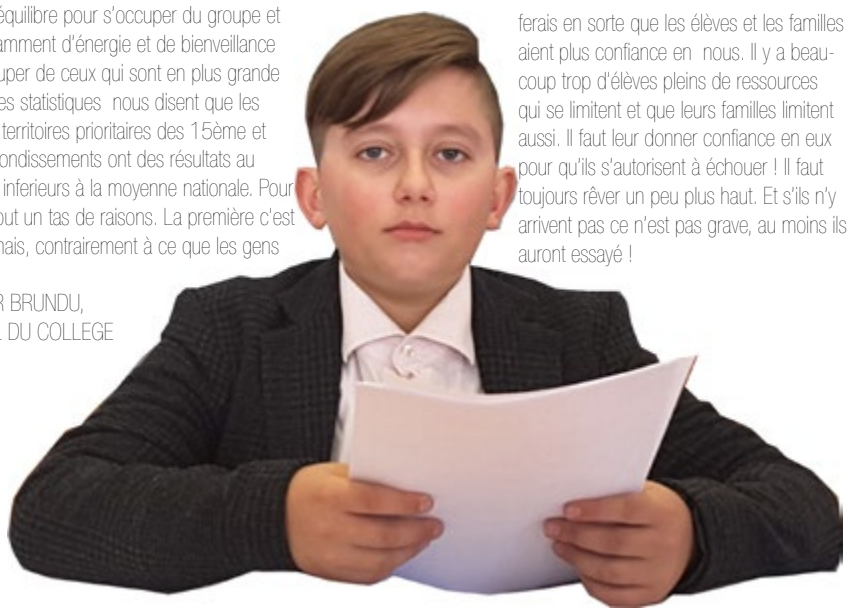
« Je suis devenue gestionnaire adjointe en passant un concours pour devenir cadre dans l'administration et j'ai choisi de rester à Marseille parce que c'est ma ville. J'aime mon travail. C'est un métier avec beaucoup de responsabilités, j'ai un gros budget à gérer, du personnel mais surtout quand je me lève le matin, je sais que je viens travailler pour les élèves ! Tous les matins j'arrive à 8h30 et je fais en sorte que tout fonctionne au mieux pour que les enseignants puissent bien travailler. Les enfants, je les trouve attachants, j'ai un bon contact avec eux, ils savent que je fais partie de la direction donc ils me respectent un peu plus, mais surtout ils sentent que je suis à leur écoute.

J'essaie de travailler pour faire en sorte que les professeurs puissent réaliser leurs projets, transformer leurs idées afin que le juridique, l'administratif et le financier ne soient pas des obstacles. J'avoue, on a certaines facilités par rapport à d'autres collèges. Les partenaires financiers ont un regard bienveillant sur l'établissement Barnier. Et nous essayons toujours de mettre l'intérêt des élèves en avant. Ça me motive qu'ils soient contents de faire des projets, de les voir partir en voyage... Mon bureau est rempli de cartes postales !

MADAME RABAH, GESTIONNAIRE ADJOINTE

« Je suis chef d'établissement. J'ai grandi à Marseille dans des cités des 15ème et 13ème arrondissements. Mes souvenirs d'écolier sont subjectifs, mais nous n'étions pas des enfants de chœur ! Peut-être que nous avions un peu plus de respect envers l'autorité, il y avait moins d'incivilités. J'ai été professeur en SEGPA. Quand je suis devenu directeur j'ai choisi de travailler dans ce collège car c'était en lien avec mon parcours humain et professionnel. Les élèves ici sont bruyants, agités, comme dans tous les autres collèges, mais dès qu'ils arrivent en classe ils travaillent. Ce qui est vrai c'est qu'ici, il y a une toute petite partie d'élèves qui est en grande difficulté pour des raisons sociales et familiales et qui nous prend une grosse partie de notre énergie. Le défi est d'arriver à trouver l'équilibre pour s'occuper du groupe et avoir suffisamment d'énergie et de bienveillance pour s'occuper de ceux qui sont en plus grande difficulté. Les statistiques nous disent que les élèves des territoires prioritaires des 15ème et 16ème arrondissements ont des résultats au Brevet très inferieurs à la moyenne nationale. Pour moi il y a tout un tas de raisons. La première c'est la langue mais, contrairement à ce que les gens pensent, ce n'est pas en lien avec la langue d'origine des parents. Au contraire, le fait que les enfants soient bilingues est une richesse, une facilité dans l'apprentissage des autres langues. Le problème c'est la richesse du langage : la majorité des enfants d'ici sortent relativement peu et ils ont toujours le même groupe de copains... Il n'y pas d'enrichissement car trop d'enfermement des quartiers sur eux-mêmes. La deuxième raison c'est le bas niveau d'études des parents qui ont du coup des difficultés à aider les élèves à comprendre les consignes. La troisième raison, c'est le manque de travail à la maison. L'école essaie de s'ouvrir le plus possible vers l'extérieur, de proposer des sorties, des visites, des intervenants. Il faut les faire sortir du quartier car plus on s'ouvre à l'autre, mieux c'est ! Mais le vrai travail sur la langue se fait à la maison... Il faut aussi les corriger lorsqu'ils font des fautes, leur apprendre à s'adapter aux différents contextes. Mais aussi leur apprendre qu'il y a une manière pour s'adresser à un principal et une autre pour s'adresser aux copains. Si j'avais une baguette magique, je ferais en sorte que les élèves et les familles aient plus confiance en nous. Il y a beaucoup trop d'élèves pleins de ressources qui se limitent et que leurs familles limitent aussi. Il faut leur donner confiance en eux pour qu'ils s'autorisent à échouer ! Il faut toujours rêver un peu plus haut. Et s'ils n'y arrivent pas ce n'est pas grave, au moins ils auront essayé !

MONSIEUR BRUNDU,
PRINCIPAL DU COLLEGE



« Je m'occupe du secrétariat des élèves depuis 15 ans et je suis aussi trésorier du Foyer socio-éducatif. Le Foyer est le lieu où les demi-pensionnaires viennent chercher un peu de détente et « se mettre à l'abri » des professeurs. Car dès qu'il y a une institution éducative imposée ça ne leur plaît pas, c'est normal. Cet espace leur donne la liberté de s'exprimer, de faire, de s'amuser, etc. La surveillance y est passive et bienveillante. J'aime les élèves et je m'occupe de tous de la même manière. Je suis une de leurs solutions, il faut donc que je sois disponible et à l'écoute. Je suis un relais. À la base, j'étais dans l'armée, je suis allé dans des écoles militaires, j'ai été éduqué à la dure ! Ici au collège Barnier les élèves ne sont pas différents de ceux d'ailleurs, ce sont des a priori. Si j'avais une baguette magique, je donnerais aux élèves la motivation d'étudier, comme autrefois. Pour avoir les moyens de se débrouiller dans la vie.

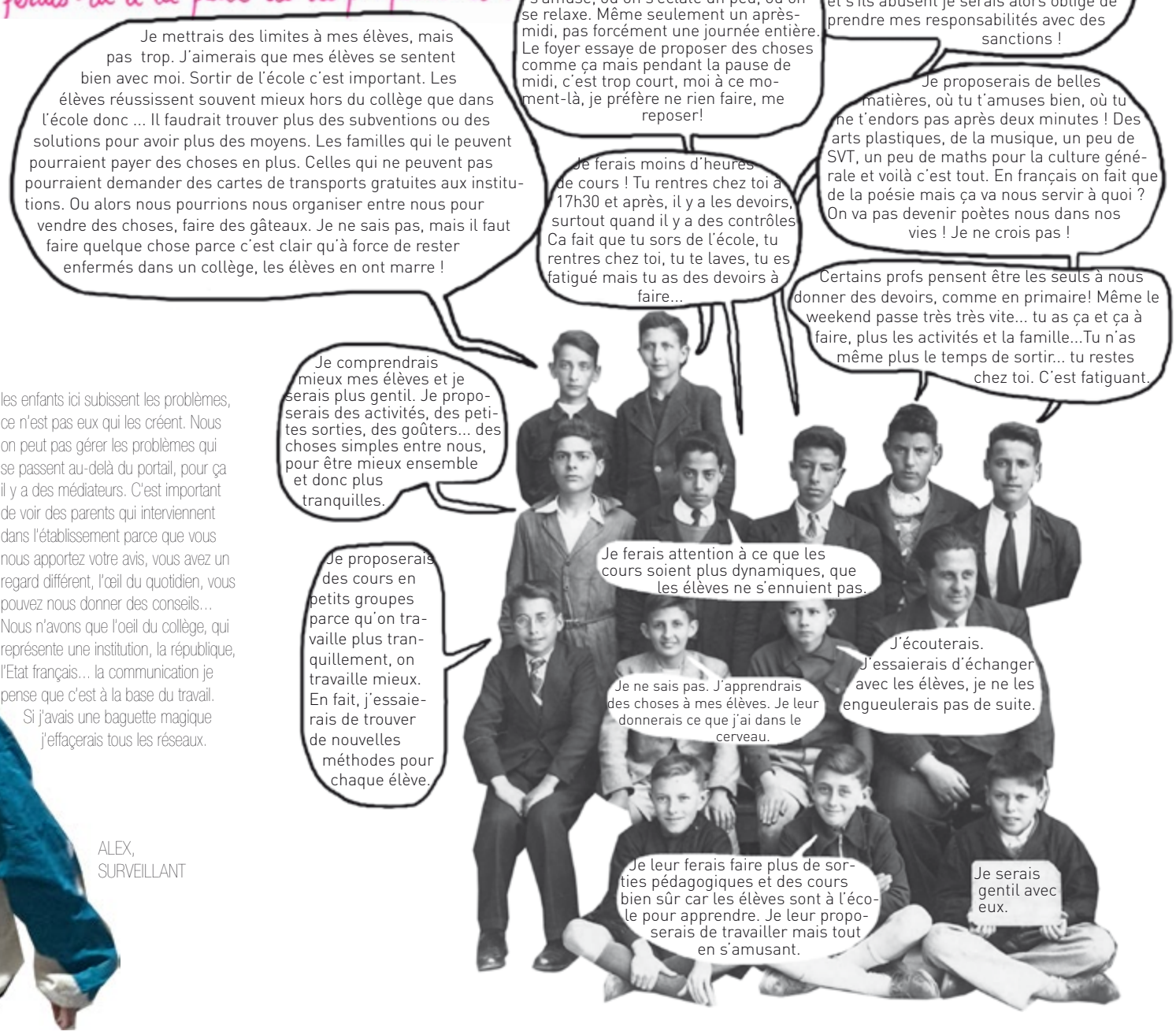
GERARD TORAL,
RESPONSABLE DU SECRÉTARIAT
DES ELEVES

Les élèves du collège répondent aux questions de la Rédaction

As-tu confiance en tes profs ?

Qu'est-ce qui te motive le matin pour aller au collège ?

Que ferais-tu à la place de tes professeurs ?



Je suis surveillant, assistant d'éducation. Je fais ce métier avec comme projet de devenir moniteur éducateur. J'aime le contact avec les enfants. La difficulté c'est de garder une certaine distance avec eux. Parfois il y a des cas assez difficiles donc il faut garder la tête froide. Ici ça ressemble aux autres collèges mais la situation géographique fait que les réseaux sont juste à dix mètres... les problèmes sont à l'extérieur du collège, les enfants ici subissent les problèmes, ce n'est pas eux qui les créent. Nous on peut pas gérer les problèmes qui se passent au-delà du portail, pour ça il y a des médiateurs. C'est important de voir des parents qui interviennent dans l'établissement parce que vous nous apportez votre avis, vous avez un regard différent, l'œil du quotidien, vous pouvez nous donner des conseils... Nous n'avons que l'oeil du collège, qui représente une institution, la république, l'Etat français... la communication je pense que c'est à la base du travail. Si j'avais une baguette magique j'effaçerais tous les réseaux.

ALEX, SURVEILLANT

Comment et quand as-tu l'impression de mieux apprendre ?

On apprend sûrement mieux en début de semaine.

J'apprends mieux avec les profs qui sont bien, et il y en a ! Par exemple avec ceux qui ne te punissent pas si tu fais des blagues mais au contraire rigolent avec toi. Ceux qui ne vont pas être trop sévères avec les notes par exemple. Alors qu'il y a des profs, tu te demandes s'ils ont un cœur !
En plus quand tout le monde se plaint d'un prof, il n'y a rien qui se passe... Alors que si tous les élèves disent qu'ils ne se sentent pas bien dans un cours, qu'ils n'arrivent pas à bien apprendre, qu'ils souffrent, qu'ils subissent, à un moment quelque chose doit changer, non? On a tout essayé, mais dans certains cas tu ne peux rien faire. Même si tu essaies d'en discuter avec eux, ça ne sert à rien. Il y a des profs qui sont méchants, pas qu'avec certains élèves. Si tu fais une erreur, ils n'arrêtent pas de crier ! Mais si tu essaies d'en parler avec eux, tu as peur que ce soit pire après. Dans ce cas c'est la direction qui devrait faire quelque chose.

As-tu l'impression de pouvoir t'exprimer librement ?

Quand ils me comprennent, je suis fière et je me sens mieux dans leurs cours.

Oui. Il n'y a qu'un prof qui je pense ne me comprend pas... Si tu as quelque chose à dire elle te répond juste : « non, tu ne parles pas ! »

Parfois. Mais il y a des professeurs qui te répondent toujours en criant.

Dans les cours je sens que je peux m'exprimer.

Qu'est-ce que tu penses de la punition ?

Je trouve que souvent c'est injuste. Ils nous mettent tous dans le même chapeau alors que nous n'avons pas tous les mêmes problèmes.

Il vaudrait mieux expliquer plutôt que de punir. Crier, parler fort, ok, mais pas trop, pas tout le temps. Il faudrait surtout parler fermement, ça serait une bonne façon de faire.

La punition ne sert à rien. Ça motive encore moins les élèves.

Non. Parce que pour prononcer un mot même si tu lèves le doigt, en suivant leurs règles, tu vas rien pouvoir dire finalement... ils vont plus te punir, te critiquer ou t'insulter qu'autre chose.

Ca ne sert à rien car plus on est puni, plus on a envie de faire des bêtises. Et plus on fait de bêtises, plus on est puni.
Et on sera encore puni et encore puni...

Si je fais une connerie c'est normal. Je suis punie, c'est comme ça.

La punition n'est pas inutile. Les heures de « réparation » oui par contre ! Parce qu'on reste plus longtemps dans le collège mais avec encore plus l'envie de faire du bordel !

Je ne sais pas ...je m'en fous si je suis punie... Ca sert à rien !

Qu'est-ce qui te donne envie d'apprendre ?

J'apprends pour moi. Comme me dit ma mère : «Tu dois travailler pour toi pas pour moi ou pour quelqu'un d'autre. Moi je l'ai déjà vécu mon avenir ! ».

Des fois mes profs, des fois c'est moi-même.

Me faire une culture intellectuelle.

Avoir un bon travail quand je serai grand.

L' Avenir

Certains profs n'écoutent pas nos besoins. Moi je ne comprends pas toutes les leçons en plus j'ai des difficultés, mais la classe Ulis ça m'aide énormément... ils nous proposent plein de projets afin qu'on arrive à mieux comprendre les cours. Mais la meilleure chose finalement, c'est que si je ne comprends pas je peux demander et les profs m'aident. Si je n'étais pas dans cette classe j'aurais déjà quitté le collège depuis longtemps. Je ne trouve même pas les mots pour remercier mes profs de ce qu'ils font pour moi.

FRAGMENTS DE VOYAGE

Les femmes de la Baguette Magique sont venues au collège aider les élèves d'une classe de 5e à réaliser les illustrations de poèmes écrits par eux pendant un atelier d'écriture avec l'association les Moto Voyageurs.

Une plante pleure
Elle nous fait peur
Mes pieds s'emmêlent

Un nuage fond
Je suis heureux
Ma tête se dissout dans une rivière

Une montagne rugit
Je lui réponds
Mes yeux se transforment en broussaille

Un oiseau fantôme plane dans le ciel bleu
J'ai peur de lui
Ma bouche souffle du sable

Mes ressentis

C' est ici que j'habite.

La route marche
Je m'élance
Mes yeux s'allument sur le chemin

Le port mange
Je m'échappe de ma maison
Mes bras fondent sur le fleuve

L'autoroute bourdonne
Je ferme mes oreilles
Ma tête s'agite sur une cascade

Mes plantes chantent
Je me concentre sur la musique
Mes oreilles soufflent sur une grotte
C'est ici que j'habite

Un homme chante
J'écoute avec colère
Mes oreilles rient
Dans le ciel

Une voiture s'en va
Je deviens impatiente
Ma tête est légère
Au milieu des arbres

Une tour regarde
Je me cache
Je ferme mes yeux
Sur le chemin.

Un banc s'assoit
Je me repose
J'ai mal aux jambes
Je reste calme.

Ma vie

Les avions rugissent
Je suis effrayée
Mes yeux pleurent comme une rivière

Les nuages flottent
Je suis joyeux
Mon coeur rit et les fleuves coulent

Les poteaux délimitent
Je suis confiance
Mon coeur s'apaise sur la route

Les tours fânent
J'ai la main verte
Ma tête s'éloigne sur la montagne.

J' habite ici

Une tige marron roule
J' ai peur d'elle
Mon ventre s'enferme dans un volcan

Une cité voit
Nous sommes heureux de la revoir
Ma tête pleure comme des rivières

Une pierre parle
Nous sommes tristes de l'avoir quittée
Mon dos fond dans le lac

Un avion rugit
Je crie
Ma bouche s'agite comme des feuilles

La mer s'éteint,
J'ai peur
Mon corps monte au ciel.

Les moteurs ronflent,
Je m'ennuie,
Mes oreilles partent vers l'horizon.

Le feu s'allume,
Je suis rassurée
Mes jambes s'écoulent dans le sable.

Les tags vivent,
Je suis heureux,
Mes yeux volcan s'agitent.

C' est ici que j'habite.

Une voiture se nourrit
Je m'ennuie
Mes yeux brillent

Un avion surgit
Je me réjouis
Mon coeur fleurit

Les nuages bougent
Je suis étonnée
Mon ventre pleure aussi

Un homme danse
Son corps s'emporte
Je me soucie de lui
Le ciel se décolle en même temps que son cœur

Une plante pleure
Elle nous fait peur
Mais pieds s'emmêlent dans les nuages
Un nuage fond

Une montagne rugit
Nous sommes heureux
Ma tête fond dans une cuillère

Un oiseau parle
Je suis étonnée
Ma bouche souffle du vent

Mélodie

Un oiseau chante,
Je frémis,
Mes bras frissonnent.

Repos

Un banc s'asseoit,
Je souffle,
Ma bouche fredonne vers un rocher.

Bâtiment

Une grue construit,
Je blémis,
Mes yeux s'agrandissent vers l'horizon.

Balade

Un chemin de terre se déploie,
J'aime,
Mes pieds cherchent obstinément le sable.

Le bateau court sur l'océan
J'essaye de l'arrêter
Mes pieds se coupent sur le lac

Le palier danse
Je danse avec lui
Mes yeux s'éclairent dans la montagne

le sac coloré parle
je suis étonné
mes bras s'emmêlent sur le sentier

c'est là que j'habite

Le regard encore

Le porche s'assombrit
Je l'ai vu mais j'ai peur
Mon bras tremble je m'éloigne du porche

Une immense montagne qui donne l'impression d'une porte
Je regarde la montagne elle est gaie je suis heureux de l'avoir vue
Un avion traverse le quartier

Je vois la mer elle bat sur les rochers
J'ai peur
Un bateau surfe sur les vagues

Je prends mon cadre
Je vise les nuages
Les nuages sont magnifiques
Ils bougent
C'est la fin

La mer dort
Je m'ennuie
Je perçois un coeur qui pleure
Je pleure avec lui il me fait fondre

Une moto roule
J'ai peur
Un homme est en plein milieu de la route
Et une voiture lui fonce dessus

Un bouchon bloque le passage du bus
J'ai peur d'être en retard au collège
Et la prof m'exclura du cours de français

Le mur grandit
Je suis émue car je vois une grotte avec ma voix
Quand tu es avec moi je perds ma voie

Les merveilles de mes pensées

Une voiture se couvre de mes mots
Je suis mécontente
Mes jambes courent dans la colline verte.

Un cochon rumine,
j'entends curieusement
mes oreilles s'agitent dans la forêt.

Une école remplie,
Je vois du monde triste
Ma tête reste calme en regardant vers l'horizon.

Un boxeur souffre,
Je suis émue,
Mes yeux pleure des larmes de sang.

Les moments de vie

Un avion explore,
Je découvre sans patience,
Et mes yeux s'emmêlent face aux fleuves mexicains.

Une plante bouge,
Je m'active avec dégoût,
Mes pieds souillent sur le chemin enfumé.

Une usine s'échauffe ,
Je transpire éternellement
Ma gorge sèche ressemble à une racine en plein été.

Un bâton s'asseoit,
Je me repose avec grand besoin
Ma tête s'apaise devant les magnifiques et énormes collines
de Saint-Pascal.

C'est ici que j'habite.

Ce que je ressens

La plante mord
J'ai peur,
Mes yeux s'agitent vers le ciel.

Un avion flotte,
Je ris,
Ma tête monte dans le ciel.

La mer se plie,
J'ai peur,
Mes oreilles se mettent, montent dans le sable.

Un littoral allumé,
Je m'émerveille
Ma tête s'envole dans le ciel.

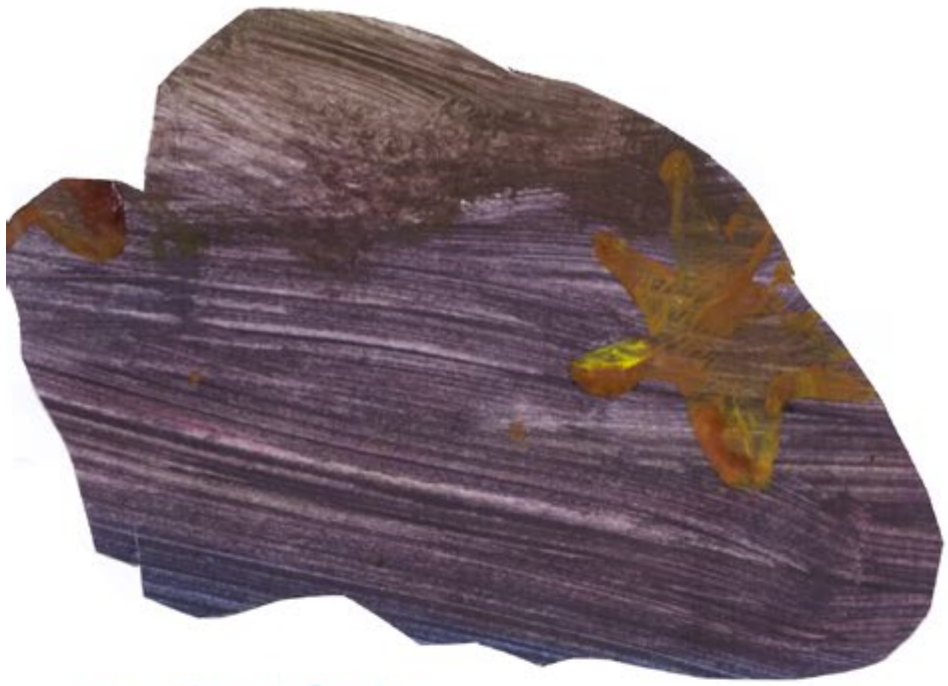
C'est ici que j'habite

Le petit cross gronde
Et je me rejouis du bruit du moteur
Quand mes épaules montent la pente.

La tour s' allume la nuit
Je me sens sidéré-
Mes yeux fleurissent dans le chemin.

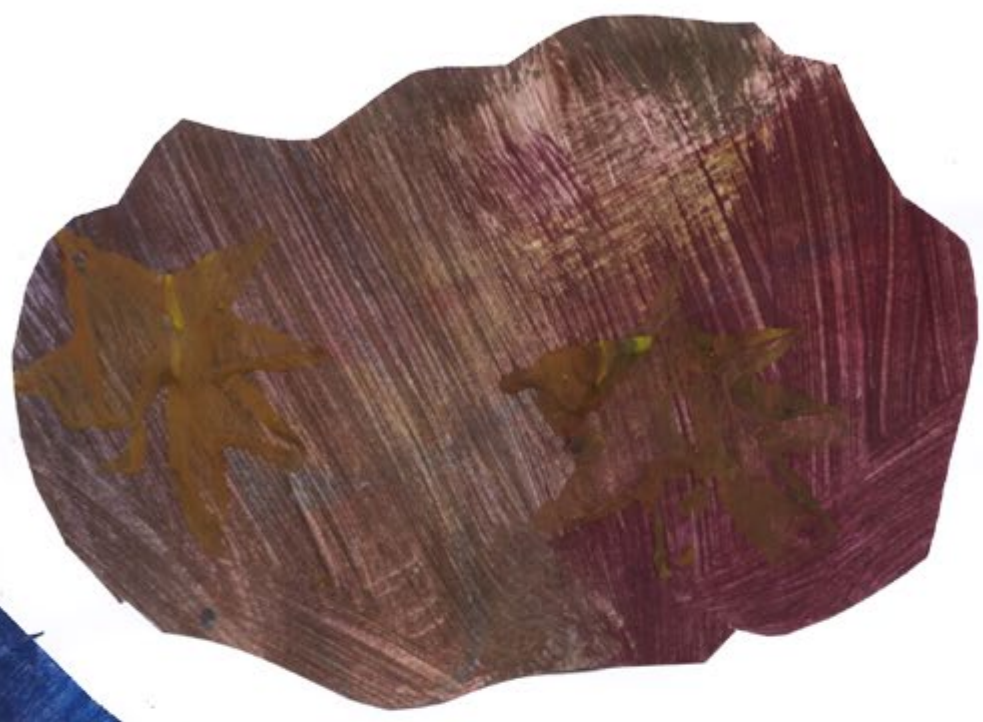
Le littoral m'éblouit la nuit
Quand je sors
Ma poitrine s'ouvre en fleur

La belle villa attire avec sa luminosité radieuse
Je la regarde
Quand je passe en vélo
Mes jambes s'agitent.



Les avions rugissent
Je suis effrayée
Mes yeux pleurent comme une rivière

Les nuages flottent
Je suis joyeux
Mon coeur rit et les fleuves



Les poteaux délimitent
Je suis confiance
Mon coeur s'apaise sur la route

Les tours fanent
J'ai la main verte
Ma tête s'éloigne sur la montagne

Dessins et textes :

Les élèves de la classe de 5e E
du collège Henri Barnier

Depuis vingt trois ans, Dominique Resch est professeur de français et d'histoire-géographie au lycée professionnel de Saint Henri, appelé aussi lycée « Bernex »

Il est également l'auteur de plusieurs livres dans lesquels il raconte avec humour, et avec celui de ses élèves, sa vie d'enseignant dans les quartiers nord de Marseille.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

Le contact avec les jeunes du quartier, bien sûr. Au début, ce n'était pas très facile parce que je n'avais pas forcément de repères. Et comme j'arrivais du nord de la France, j'avais parfois des difficultés à comprendre certaines expressions typiquement marseillaises. Aujourd'hui, c'est bien différent, et je ne me verrais pas aller travailler ailleurs.

Quels sont les souvenirs les plus forts que vous ayez avec vos élèves?

Peut-être les promenades et les séjours que j'ai pu faire avec eux en dehors de Marseille. Lorsqu'on est loin de son quartier, loin de son lycée, les liens entre professeurs et élèves se resserrent. J'ai le souvenir, par exemple, d'une journée mémorable passée avec mes élèves au Festival de Cannes, à cause, notamment, de notre rencontre avec une certaine… Catherine Deneuve !

Quels changements constatez-vous entre les élèves d'hier et ceux d'aujourd'hui ?

Les élèves d'aujourd'hui ne sont pas tellement différents de ceux que j'ai eus en classe, ici, dans les années 1990. En tout cas, je ne crois pas du tout que ce soit « pire qu'avant » comme on l'entend dire si souvent : disons que ce genre de propos est aussi facile à tenir que difficile à prouver. A l'Antiquité, c'est ce que l'on prétendait déjà ! Les codes changent, le langage évolue, mais rien n'est « pire qu'avant ». J'ai connu quelques drames humains, j'ai eu quelques expériences terribles, dans le passé, au début de ma carrière, que je n'ai plus jamais connus depuis.

Comment organisez-vous vos heures de cours ?

Quand mes élèves entrent dans ma salle de classe, je commence toujours par replacer dans le couloir-gentiment mais fermement-les élèves qui ne disent pas « bonjour monsieur ! ». C'est une question de respect. Et en fin de journée, j'ai tendance à garder en classe les élèves trop pressés de sortir qui oublient de me dire « au revoir monsieur ! ». Entre ces deux moments importants de convivialité, je fais mon métier de professeur. Il y a bien entendu énormément de choses à dire sur ce vaste sujet… mais l'interview risquerait de durer plusieurs jours ! Si je devais résumer, je dirais que c'est bel et bien le respect mutuel qui permet d'avancer, de s'instruire, de comprendre le monde…

Quel espace laissez-vous aux questions des jeunes ?

Ils ont la parole quand je la leur donne. La parole, en classe, doit être organisée. Tout le monde a le droit de s'exprimer mais jamais n'importe comment. Bien entendu, il y a des débordements, des élèves qui pensent pouvoir s'exprimer comme ils s'expriment dans la rue.
A ce moment-là, le professeur n'a pas d'autre choix que de recadrer. Sévèrement, si nécessaire. Au bout du compte, quand tout le monde a compris les règles de la discussion, ils peuvent s'exprimer librement et dire ce qu'ils pensent sur n'importe quel sujet. Je suis prêt à tout entendre. Même les questions les plus saugrenues ! Et cela arrive souvent…

Que faites-vous face à un enfant en difficulté ?

Il y a beaucoup de méthodes… Cela dépend surtout de l'attitude de l'élève. S'il est en difficulté mais plein de bonne volonté, c'est assez facile de le faire progresser. Au contraire, si son attitude générale montre qu'il ne tient pas spécialement à progresser, c'est plus délicat. On peut tenter de le « forcer » à apprendre, en lui faisant comprendre que c'est pour son bien, mais ce n'est pas gagné d'avance.

Et face à un élève qui crée des problèmes ?

Il faut lui faire comprendre que tout ce que l'on fait en apparence « contre lui » est en réalité pour son bien. Pas évident à faire comprendre à certains. En tout état de cause, la plus grande fermeté est de mise. Et il y a toute une équipe pédagogique autour du professeur, pour l'aider, si l'élève est vraiment difficile. Ce qui est certain, c'est que le jour où l'on est obligé de se séparer définitivement d'un élève qui nous pose des problèmes insurmontables, c'est un échec pour lui, mais aussi pour nous. Nous ne le faisons jamais de gaîté de cœur, évidemment, mais contraints et forcés.

Comment gérez-vous la situation quand il y a des problèmes ?

En général, par reflexe, je tente de calmer le jeu, de discuter. Et, autant que possible, de reporter le problème. C'est-à-dire de ne pas tenter de tout régler « à chaud ». Bien-sûr, parfois, dans des situations extrêmes, je suis obligé de prendre des mesures radicales. Exclusion de cours, par exemple. Mais c'est très rare. Cela se fait si l'élève dépasse vraiment les bornes. Bref, traiter un problème « à froid », au calme, au moins une heure après les événements, c'est toujours la meilleure solution, selon moi.

Selon vous, est-ce que la punition est utile ?

Je dirais qu'elle est indispensable en cas de récidive. Mais tant qu'on peut se passer de punition, c'est mieux ! La plupart du temps, en cas de conflit prof / élève, ce qui fonctionne le mieux, c'est de laisser une « porte de sortie » à l'élève après l'avoir sérieusement sermonné ! L'élève s'en souviendra et reviendra à vous… La punition systématique n'est pas une porte de sortie honorable mais souvent le début d'une spirale infernale… qui ne me dit rien qui vaille.

Comment essayez-vous de comprendre vos élèves ?

Je prends le temps de les écouter, dans les couloirs, à la fin de mes cours, ou pendant des pauses entre deux heures de cours. En fait, je dois dire que j'adore ça ! Ils sont tellement étonnants, parfois, pour moi, l'homme du nord… que j'en ai déjà fait cinq livres ! (1)

Comment est-ce que vous suscitez l'intérêt chez l'élève ?

En variant les plaisirs et les supports autant que possible. Et puis j'aime parler… C'est mon métier. Je me sens parfois comme sur une scène de théâtre avec un public en face de moi à conquérir. Parfois ça fonctionne, parfois ça ne fonctionne pas… Mais c'est toujours passionnant !

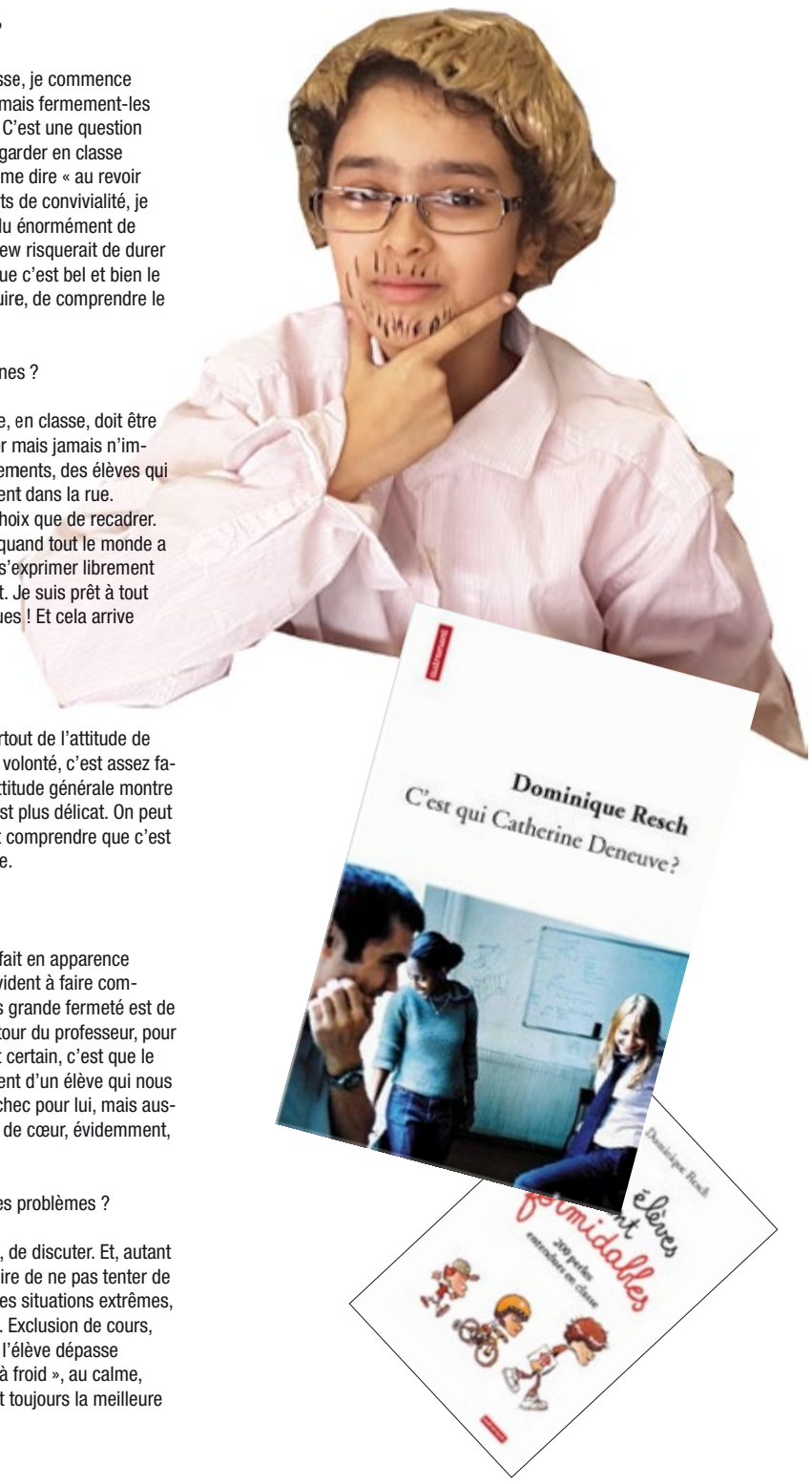
Quelles relations entretenez-vous avec les parents d'élèves ?

Les parents sont souvent ma carte maîtresse ! Quand rien ne va plus avec un élève, le fait d'évoquer « papa » ou « maman » arrange beaucoup de choses ! Je dois dire, aussi, que j'aime particulièrement rencontrer les adultes du quartier au centre social de la Castellane, autour d'un bon couscous ! Depuis des années, c'est un de mes grands plaisirs…

(1) Mots de tête (2011), C'est qui Catherine Deneuve ?(2012), Mes élèves sont formidables (2014), La tactique de la craie (2015), Nos enfants sont des poètes (sortie prévue pour mars 2016) aux éditions Autrement.

Propos recueillis par la rédaction de La Baguette Magique

C'est le respect mutuel qui permet d'avancer, de s'instruire et de comprendre le monde



QUATORZE HEURE GEOGRAPHIE

-Pourquoi on ne vient pas au lycée le jeudi de l'Ascension, m'sieur ?

-Parce que c'est un jour férié.

-Oui, mais je veux vous dire, pourquoi le jeudi de l'Ascension, c'est un jour férié ?

-Parce que c'est une fête chrétienne.

-C'est quoi, comme fête ?

-C'est une fête qui célèbre la montée de Jésus au ciel.

-Comment ça, au ciel ? Il est monté comment ?

-Je ne peux pas te dire. Certains pensent qu'il est monté comme ça.

-Mais comment, comme ça ?

-Comme ça. Tout seul.

-Ouuuh, ça n'existe pas ça. C'est comme Noël et la femme qui a eu un bébé sans avoir couché avec son mari. Ça n'existe pas. Il faut être fou pour croire ça.

-Ce sont des croyances, et le plus important, c'est que chacun respecte les croyances de l'autre. Tu ne crois pas ?

-Et à la Pentecôte, pourquoi on va pas au lycée ?

-Tu veux dire... pourquoi c'est férié ?

-Ben oui.

-Parce que c'est aussi une fête.

-Et qu'est ce qui se passe à la Pentecôte ?

-Pour les chrétiens, ça marque le jour où le Saint-Esprit est descendu du ciel sur certains hommes, les apôtres.

-Comment « descendu » ?

-Je ne sais pas. Je ne peux pas t'expliquer. On ne peut pas expliquer les croyances, la Foi, les convictions et toutes ces choses. Tout ce que je peux te dire, c'est que dans toutes les religions il y a des fêtes. Voilà.

-Oui, mais nous, c'est des trucs sérieux et c'est vrai. Ça fonctionne avec la lune, par exemple, vous voyez? La lune, c'est vrai. C'est pas des trucs qui montent dans le ciel, qui redescendent, qui remontent. Comme les Américains quand ils disent qu'ils ont été sur la Lune, alors que c'est pas prouvé.

-On va essayer de ne pas tout mélanger, si tu veux bien. Mais ce que je peux te dire, c'est que chez les chrétiens aussi il y a des choses qui fonctionnent avec la lune. Le lundi de Pâques, par exemple, c'est toujours le lendemain du premier dimanche suivant la pleine lune de l'équinoxe de printemps. Que les Américains aient été sur la Lune ou pas, ça, ça ne change pas.

-Je ne comprends rien, mais ça a l'air compliqué.

-Je ne comprends pas tout, moi non plus. Tout ce que je sais, c'est que Pâques marque la Résurrection de Jésus.

-La quoi ?

-La Résurrection. Jésus a été tué, mais il n'est mort que trois jours.

-Alors ça, c'est impossible. Déjà, les Américains qui ont été sur la Lune, c'est difficile à croire. Mais ça, c'est encore pire.

-C'est vrai que c'est bizarre. Je te l'accorde.

-Pourquoi vous dites que c'est bizarre ? On ne peut pas être morts que pendant trois jours. Ça se peut pas, c'est tout. Donc on va pas à l'école mais on devrait y aller, en principe. Mais bon, c'est bien comme ça. Je préfère, moi.

-Oui, moi aussi.

-Mais n'empêche, m'sieur, un jour, vous nous avez dit qu'il y avait du ciel en dessous de la Terre. Qu'il y avait l'espace, en dessous, et pas seulement au-dessus de nos têtes.

-Oui, c'est à peu près ce que j'ai dit.

-Alors c'est drôle cette idée de monter au ciel, si le ciel est en dessous aussi.

-Oui.

-C'est comme le truc des chrétiens qui descend.

-Le Saint-Esprit ?

-Oui. S'il descend du ciel qui est en dessous, il monte.

-Ce n'est pas faux. Sauf s'il arrive sur le côté. En diagonale. Parce que si tu te souviens bien, l'espace, il est aussi tout autour de nous, de chaque côté, devant et derrière nous. Partout, quoi. Tout autour de la Terre, dans toutes les directions.

-Vous savez, m'sieur, des fois, le soir, quand je m'endors, je pense à ça. Et ça m'empêche de dormir.

-Tu penses à quoi ?

-A tout ça. C'est bizarre.

-Qu'est-ce qui est bizarre ?

-La Terre, il y a rien en dessous. Au-dessus, ça va, m'sieur. Ça me gêne pas. Mais en dessous. C'est bizarre, non ? Des fois, je me dis qu'on va tomber en bas. Il y a vraiment rien pour nous retenir ? On ne va pas se poser sur quelque chose, à force ?

-Non. On va se poser sur rien. C'est creux sans arrêt. Mais il faut que tu essayes de comprendre qu'il n'y a pas de dessus et pas de dessous. Pas de haut, pas de bas. On n'a donc aucune raison de tomber dans telle ou telle direction. On ne peut pas tomber puisqu'il n'y a pas de bas. On est dans le vide. On tourne autour du Soleil, avec les autres planètes, avec d'autres systèmes qui tournent avec nous, mais autour de nous, il n'y a que du vide qui nous maintient. Donc, il ne faut pas que ça t'empêche de dormir. Le vide, c'est drôle, mais c'est ce qui tient le mieux, comme protection, pour nous empêcher de tomber. Ça nous soutient de tous les cotés. La où on est, on n'est pas mal, finalement. Tu peux dormir tranquille...

-Mais on est où, m'sieur ?

Extrait de « C'est qui Catherine Deneuve ? » de Dominique Resch (éditions Autrement, 2012)

QUI EST CE ?

QUI EST CE ?

INSTRUCTIONS DU JEU

Pour jouer au "Qui est-ce?" il vous faut:
- 2 plateaux de jeu avec les dessins des personnages
- papier et stylo
- des haricots ou des pâtes crus ou quelques petits objets
- Être 2 joueurs

Comment jouer une partie de "Qui est-ce?"
Chacun des deux joueurs prend un plateau avec tous les visages des profs(vous pouvez découper les deux plateaux de jeu et en utiliser un chacun, ou jouer avec un copain qui a aussi la Baguette Magique #3!)
Il faut inventer un nom pour chaque prof et l'écrire sous son portrait sur chaque plateau de jeu.
Ensuite chaque joueur choisit le prof que son adversaire doit deviner et écrit son nom sur un papier qu'il garde bien caché.

Le joueur le plus jeune commence la partie, c'est à dire qu'il commence à poser la première question.
ATTENTION : Chaque question posée par les joueurs doit permettre à l'autre joueur de répondre par OUI ou par NON et lui il ne pourra répondre que par OUI ou par NON !

Exemple de questions : Est ce que ton personnage a les cheveux bouclés?
Si la réponse à la question est OUI dans ce cas le joueur peut recouvrir avec un petit objet(haricot, pâte, etc.) tous les personnages qui ont les cheveux raides ou encore les personnages chauves.
Si la réponse est NON alors il pourra seulement recouvrir les personnages qui ont les cheveux bouclés.
Les joueurs doivent poser une question à la fois, chacun leur tour, que la réponse soit positive ou non.

Lorsqu'un joueur pense avoir identifié le personnage de l'adversaire il doit attendre que ce soit son tour. Si la réponse donnée est fausse il perd automatiquament la partie. Si elle est bonne, il gagne la partie.

Comment Gagner au "Qui est-ce?"
Il faut trouver le personnage choisi par votre adversaire et ça plus vite que lui bien sûr.
C'est le premier joueur à avoir trouver cinq fois le personnage choisi par son adversaire qui gagne la partie.

INSTRUCTIONS DU JEU

Pour jouer au "Qui est-ce?" il vous faut:
- 2 plateaux de jeu avec les dessins des personnages
- papier et stylo
- des haricots ou des pâtes crus ou quelques petits objets
- Être 2 joueurs

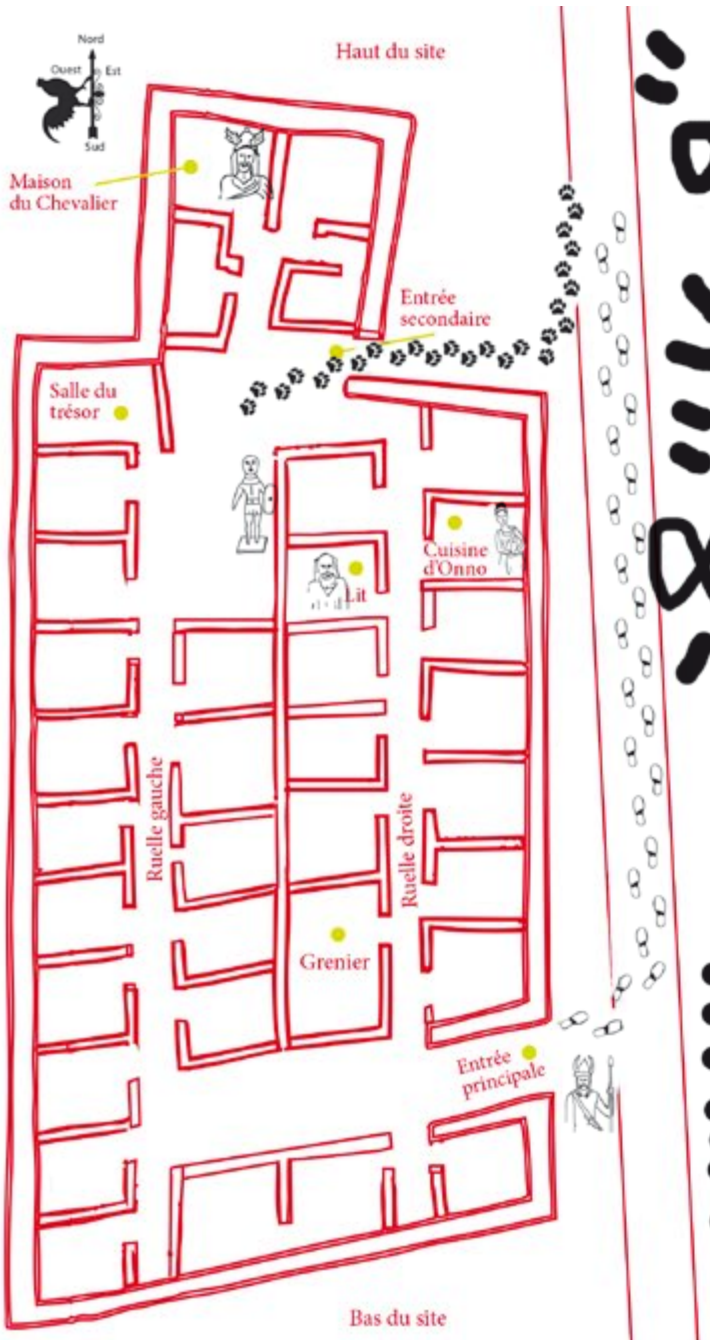
Comment jouer une partie de "Qui est-ce?"
Chacun des deux joueurs prend un plateau avec tous les visages des profs(vous pouvez découper les deux plateaux de jeu et en utiliser un chacun, ou jouer avec un copain qui a aussi la Baguette Magique #3!)
Il faut inventer un nom pour chaque prof et l'écrire sous son portrait sur chaque plateau de jeu.
Ensuite chaque joueur choisit le prof que son adversaire doit deviner et écrit son nom sur un papier qu'il garde bien caché.

Le joueur le plus jeune commence la partie, c'est à dire qu'il commence à poser la première question.
ATTENTION : Chaque question posée par les joueurs doit permettre à l'autre joueur de répondre par OUI ou par NON et lui il ne pourra répondre que par OUI ou par NON !

Exemple de questions : Est ce que ton personnage a les cheveux bouclés?
Si la réponse à la question est OUI dans ce cas le joueur peut recouvrir avec un petit objet(haricot, pâte, etc.) tous les personnages qui ont les cheveux raides ou encore les personnages chauves.
Si la réponse est NON alors il pourra seulement recouvrir les personnages qui ont les cheveux bouclés.
Les joueurs doivent poser une question à la fois, chacun leur tour, que la réponse soit positive ou non.

Lorsqu'un joueur pense avoir identifié le personnage de l'adversaire il doit attendre que ce soit son tour. Si la réponse donnée est fausse il perd automatiquament la partie. Si elle est bonne, il gagne la partie.

Comment Gagner au "Qui est-ce?"
Il faut trouver le personnage choisi par votre adversaire et ça plus vite que lui bien sûr.
C'est le premier joueur à avoir trouver cinq fois le personnage choisi par son adversaire qui gagne la partie.



Le jeu de l'oppidum

HÔTEL DU NORD
FABRIQUE D'HISTOIRES

Jeu écrit par **Nathalie Cazals**
pour **La coopérative Hôtel du Nord**
www.hoteldunord.coop

Adresse : CRISA - 11 rue Jean Labro
13016 Marseille.

Graphisme : Isabelle Laudières

Oppidum du Verduron

Une enquête à résoudre sur l'oppidum gaulois

L'énigme :

La bague du chevalier a été volée. C'était une toute nouvelle bague en alliage cuivrée, magnifique, qui venait juste d'être apportée.

Trouve le coupable de ce vol !

Des indices te seront donnés par les témoins ou les suspects.
Pour t'aider, replace d'abord les témoins ou les coupables sur le plan du site et cherche les traces éventuelles qu'ils ont laissées.

Comment le coupable a-t-il fait pour tromper tout le monde ?

La victime :

Lorsque je suis sorti de chez moi à midi pour accueillir Gyptis et Protis, ils étaient déjà partis. Je me suis alors rendu dans la salle du trésor pour découvrir ma nouvelle bague et ... ooooh !!! Stupeur !!! Elle avait disparue ! ...

Je suis tout de suite allé prévenir le garde de fermer l'entrée du village.

Je suis convaincu de l'innocence de Gyptis et Protis : il est très mal vu pour les grecs de posséder des bijoux gaulois.

Le chevalier
Maître de ces lieux

Les témoins :

J'ai passé toute la matinée dans ma maison (la 7ème en partant du bas, rue gauche) à chanter et peigner ma longue chevelure blonde. Je n'ai vu passer personne avant le chevalier qui a dévalé la ruelle à toute allure.

Ségo
Habitante de Verduron

Il y a eu du passage ce matin. Mais Onno est restée toute la fin de la matinée dans sa cuisine et n'a pas bougé jusqu'à l'arrivée du Chevalier, c'était déjà midi passé ...

Le vieil homme
Alité dans sa cellule

Le Chevalier est arrivé en trombe et m'a ordonné de fermer la porte. Le couple de grecs était déjà parti. Je les ai vu passer peu de temps avant. J'ai bien fouillé Clochix et Liga et rien ne peut m'échapper lorsque je fais ce travail.

Le garde
Posté à l'entrée principale du village

Les suspects :

Nous étions installés sur la place de la statue pour être reçu par le Chevalier au sujet d'une histoire d'achat de terres. Nous l'avons attendu jusqu'à plus de 11h et puis nous sommes repartis persuadés qu'il ne viendrait plus. Pendant la matinée, nous avons vu deux femmes brunes dont une avec un chien pénétrer dans la salle au trésor à une heure d'intervalle.

Gyptis et Protis
Grecs de Massalia

C'est moi qui suis allée mettre la bague dans la salle au trésor, juste avant de rencontrer Liga ma cousine venue en visite avec son mari. Nous avons passé un long moment dans ma cellule à parler de toutes les nouveautés et choses précieuses arrivées dans le village.

Onno
Cuisinière et servante du Chevalier

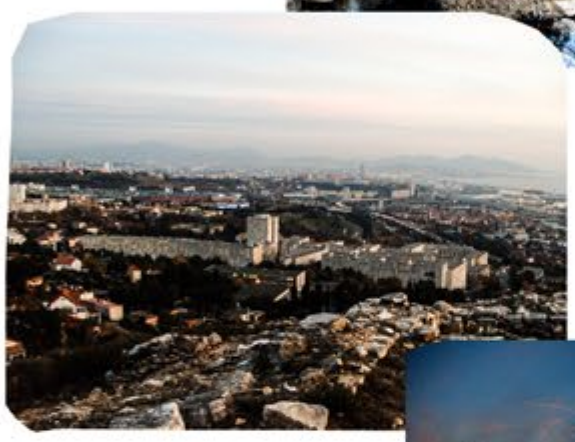
Nous sommes venus avec notre chien depuis l'oppidum de La Cloche pour vendre notre blé. J'en ai profité pour voir ma cousine. J'ai vu un couple d'habitants de Massalia sur la place, juste à côté de la salle au trésor. Ils n'arrêtaient pas de regarder la statue de guerrier qui se trouvait juste à côté d'eux.

Liga
Femme de Clochix et cousine d'Onno

Nous sommes arrivés avec Liga vers 9 h. Je suis resté tout le matin avec Keltix dans le grenier. En échange, Liga et moi avons été soupçonnés d'avoir dérobé la nouvelle bague du Chevalier. Ils nous ont même fouillés lorsque nous sommes repartis vers midi. Évidemment, ils n'ont rien trouvés sur nous.

Clochix
Mari de Liga, cultivateur venu de l'oppidum de La Cloche

Les ruines



Vue sur la Castellane !

Oppidum

Atelier-balade organisé par Hôtel du Nord afin de valoriser le patrimoine

Par une journée ensoleillée de mi-novembre, balade au pas de course de l'école Verduron Haut à l'Oppidum, une ruine gallo-romaine.
Dépaysement total ! Tout à coup, nous avons eu l'impression de ne plus être dans les quartiers nord de Marseille mais en pleine campagne, au milieu des collines, de la garrigue verdoyante, des figues de Barbarie, des fleurs aux milles senteurs, des oies, des poules, des chèvres et des vieilles bastides...

Arrivées sur le site de l'Oppidum, nous découvrons un site archéologique d'une richesse incroyable qui témoigne de la présence gauloise en Provence. Un endroit ignoré de beaucoup de personnes mais que les institutions devraient valoriser au risque sinon que ce lieu superbe ne disparaisse à jamais...

Hayette Rachef

Pour faire des globi : mélangez en même quantité du fromage* avec de la semoule fine de blé. Faites-en autant de boulettes que vous désirez. Versez de l'huile d'olive dans une casserole. Plongez les globi dans l'huile bien chaude. Ne cuisez à la fois qu'un ou deux globi et retournez-les fréquemment. Lorsqu'ils sont dorés, retirez-les et enduisez-les de miel, saupoudrez-les de graines de pavots et servez ainsi.

*La brousse de brebis convient très bien. On peut faire les boulettes avec une petite cuillère.

LES GLOBI

une recette de Caton (auteur romain d'il y a 160 ans avant JC)

I.

II.

III.

IV

V

VI

VII

Le PARC de la JOUGARELLE

AVANT...

Ce terrain vague de 3600m2, situé au cœur des cités de la Castellane, de la Bricarde et du Plan d'Aou, et actuellement connu sous le nom de Parc de la Jougarelle, était dans un état de semi abandon jusque là. Il a pourtant accueilli pendant plus de vingt ans des milliers d'enfants, habitants des quartiers adjacents ou d'un peu plus loin !
De très nombreux enfants ont pu y gratter le sol, y planter des fleurs, construire des cabanes, écouter des contes, jouer avec l'eau.
Tous ces enfants fuyant leur univers de béton pour se réfugier dans un espace qui leur était dédié, aménagé selon leurs rêves et leurs envies, un petit monde fait par eux et pour eux, en perpétuelle construction.
Le terrain d'aventure a été imaginé par une association fondée en 1986, au moment où ça bougeait dans la cité. C' était le début du Développement Social des Quartiers (l'ancêtre de l'actuelle Politique de la Ville) et les différents acteurs du terrain, enseignants, éducateurs, institutions, médecins, les associations d'animation socioculturelle et sportive ont commencé à réfléchir ensemble pour améliorer la vie des habitants.
L'association du Pradel, dans ce cadre, a décidé de demander directement aux enfants ce qu'ils souhaiteraient pour s'amuser. Ils ont répondu : « de l'eau, de la terre, du feu ». L'idée du Terrain d'aventure était née.

Une liberté aménagée et encadrée

L'objectif était de créer un endroit, de libre accès, qui permettait aux enfants de faire leurs expérimentations personnelles en liberté, sauter, danser, construire, s'exprimer, explorer la nature, apprendre l'écologie ; un espace de paix, un espace qui encourageait la liberté des rencontres, des responsabilités et des expérimentations, proche d'un milieu naturel fait à partir de « vrais » éléments : talus, arbres, bassins, plantes, etc.

Une aventure qui a duré plus de 20 ans, qui a connu succès et difficultés, et qui a été possible grâce à la richesses des partenariats, à l'engagement des institutions, à l'enthousiasme des personnes qui animaient ce lieu, et surtout grâce à tous ceux qui sont venus fouler sa terre !

LE TERRAIN D'AVENTURE DU PRADEL

...et APRES

ESPACES VERTS La Jougarelle en marche

Déjà 10 mois que les travaux ont débuté au terrain de la Jougarelle. Aujourd'hui, les premiers aménagements prennent forme.

Le projet de la Jougarelle est très important pour le quartier. « *C'est le seul espace vert qui existe à proximité de la Castellane* » souligne Nassim Khelladi, directeur du centre social. Le centre social a d'ailleurs joué un rôle dans la transformation engagée puisque « *cela fait de nombreuses années que nous le proposons* » rappelle Nassim Khelladi.
Le premier élément marquant a évidemment été la création du terrain de foot synthétique en 2012. Par la suite, le centre social s'est entouré de multiples personnes, professionnels du bâtiment, habitants et scolaires de tous les âges pour imaginer les futurs aménagements du parc.
Les habitants, particulièrement actifs, se réunissent toutes les trois semaines depuis 10 mois dans le cadre de «l'assemblée des habitants».

Côté travaux, deux chantiers d'insertion ont déjà eu lieu. Pour chacun d'eux, 10 personnes ont été recrutées avec 30% à 40% d'habitants de la Castellane. Cela a permis de désherber entièrement le terrain, de démolir les petites constructions qui restaient et de réaliser les premiers chemins piétons. Un troisième chantier, aujourd'hui en préparation, débutera le 7 janvier. Il permettra de réaliser le projet qui prévoit des jardins partagés, des tables de pique-nique, un théâtre de verdure, un boulodrome, des aires de jeux, un parcours santé et un parcours de course à pied.
L'opération est financée dans le cadre du projet de rénovation urbaine.
Ouverture prévue à l'automne 2016.

Voici comment on l'imagine et comment on espère qu'il restera longtemps sans que les envies des bailleurs d'y construire des résidences prennent le dessus du jour au lendemain.
A l'occasion du Plan de Rénovation Urbaine en action à la Castellane, nous les habitants avons été invités à participer à de nombreux ateliers de concertation. Nous avons parlé de transports, de santé, d'emploi, de sécurité, etc. Malheureusement nous savons bien que ce que nous avons dit en qualité « d'experts » sur notre quotidien ne sera pas écouté, que les accords sur les réels plans d'aménagements avaient déjà été signés avant de nous informer et de nous interpeller mais nous avons envie de croire que si nous restons vigilants, actifs et forts de propositions pour notre cadre de vie quelques unes des nos idées pourront prendre vraiment forme, au moins de nos mains !

Restons vigilants !

Et voici que le Parc de la Jougarelle reprend vie, dans le cadre du Plan de Rénovation Urbaine, grâce à l'action conjointe du Centre Social de la Castellane, maître d'oeuvre des travaux d'aménagement, de l'association Formation et Métier qui organise des chantiers d'insertion avec les habitants et grâce aux habitants eux-mêmes qui ont participé aux ateliers mis en place par le centre social. Ceci afin d'imaginer le futur de ce terrain vague qui est train de redevenir un espace de jeu et de détente au cœur des cités de la Castellane, de la Bricarde et du Plan D'Aou, un lieu de rencontre, où l'on peut pique-niquer en famille, cultiver ses légumes, faire du sport et passer de bons moments.

Le texte «La jougarelle en marche» est extrait de la Lettre du Projet La Castellane La Bricarde n°1, éditée par le GIP Marseille Rénovation Urbaine

CARTE DE L
En 19
LA NERTHE
L'ESTAQUE
RIAUX
L'ESTAQUE
PLAGES
CORNICHE
MAGASIN
ECOLE

LA VALLÉE DURA DE L
GARE
RACHEF
HAYEK
ST HENRI
SAINT ANDRE
BIDONVILLES
FENOUIL
CAMPAGNE
SAUMATY

Dans la Vallée du Pradel...

À Saute-cités

19 Septembre 2015. Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, ce jour-là nous avons parcouru avec un nouveau regard les lieux que nous traversons tous les jours. Ce fut une journée magnifique grâce à un temps ensoleillé et à des participants nombreux !

La balade fut riche d'enseignement sur l'endroit où l'on vit, les intervenants étaient venus avec leurs connaissances, et nous avec nos souvenirs. Un partage immense s'est fait entre les habitants des cités, des villas et des villages que nous avons traversés. Les histoires d'hier sont venues côtoyer celles d'aujourd'hui.
Nous avons préparé cette balade patrimoniale avec le groupe d'exploration de la coopérative d'habitants Hôtel du Nord. Ce groupe s'appelle Mille-pattes : « Chez les mille-pattes, l'intelligence ne réside pas tant dans leur tête – qu'ils ont toute petite, il est vrai – mais dans les neurones qui foisonnent dans leurs pattes et qui, des orteils à la plante des pieds, palpent, observent, analysent la multitude d'informations transmises par le terroir ».

Cette journée s'est construite avec le temps, en se rencontrant entre nous (habitants, associations des quartiers, architectes, institutrices, infirmières, etc.) et en confrontant nos histoires et nos souvenirs. Les tensions et le couvre-feu mis en place dans la cité au moment où nous organisions la balade, ne nous ont pas freinés dans notre motivation et ne nous ont pas empêchés de valoriser la richesse de nos quartiers.

La balade a débuté à la Gare Franche d'où notre magnifique groupe de randonneurs s'est mis en marche, avec à sa tête Zora, ancienne habitante du plan d'Aou, qui nous a raconté son quartier avant et après sa rénovation.
Arrivés sur l'esplanade du plan d'Aou, qui offre une vue splendide sur Marseille et d'où l'on peut apercevoir la colline du Verduron et la Pelouque, Thierry Durousseau, architecte spécialiste des grands ensembles nous a fait une lecture du paysage qui s'offrait à nos yeux. Le mistral était au rendez-vous lui aussi, mais il n'a pas empêché Fadila de nous lire un de ses poèmes.
Surprise ! Nous avons découvert entre deux voitures, un marché asiatique « autogéré » !

De la Bricarde, nous avons descendu la colline comme un grand mille-pattes toujours au son de la flûte de notre Gérôme... Puis nous sommes arrivés à la nouvelle Lorette, qui remplace l'ancien bidonville de Lorette. Là, André Olivet, architecte du lotissement et moi même, Hayette, ancienne habitante d'un bidonville, nous ont raconté l'histoire de ce passage en confrontant leurs différents points de vue et en croisant leurs souvenirs.
Ensuite, nous sommes descendus par le long de Grand Littoral en longeant l'arrière du collège Henri Barnier, découvrant les ruines de l'ancien gymnase effondré à cause des travaux de construction de Grand Littoral.

Nous avons parcouru la Traverse de la Barre, chemin que beaucoup d'habitants utilisent dans leur quotidien pour se rendre au centre commercial et qui relie la Bricarde et la Castellane.
Puis nous avons emprunté le grand escalier que les jeunes surnomment « le chemin des chiens ». Ensuite nous avons remonté le Boulevard Barnier jusqu'à arriver au rond point du Pradel où Annette, l'une des plus anciennes habitantes du quartier nous attendait avec impatience pour nous saluer. Ses parents étaient agriculteurs sur les terrains où a été bâtie la Castellane.
À la pharmacie du Pradel nous avons pris le chemin qui remonte sur la colline du Verduron d'où l'on aperçoit l'église arménienne. De là, nous avons repris l'ancien chemin du Canal de la Berge qui longe les derrières de l'école maternelle et primaire Castellane-Bernex. Arrivés devant l'école, là encore vue surprenante sur les bords de mer de Marseille. Les souvenirs nous reviennent en mémoire... je montre l'endroit où était située la maternité du 15/16, lieu de ma naissance.

« Welcome to la Castellane » s'affiche en immenses lettres blanches sur le grillage du terrain de foot du parc de la Jougarelle. Là encore hier et aujourd'hui se mêlent grâce à la présence de Mme Charmaison, à l'origine du terrain d'aventure, et de Manu du Centre social de la Castellane, maître d'ouvrage du projet d'aménagement du Parc. Encore quelques mètres et nous atteignons notre destination finale : le complexe sportif où nous attend l'accueil chaleureux des jeunes du centre social, des boissons, des petits-fours et surtout de la musique pour faire la fête !

Hayette Rachef

MILLE-PATTES un groupe informel d'habitants vivant dans les 15ème et 16ème arrondissements de Marseille, qui construisent collectivement des balades pour aller rencontrer, apprendre, contribuer, partager. Le groupe est ouvert, même aux visiteurs de passage, il suffit de le rejoindre l'esprit curieux et le corps en mouvement...

www.hoteldunord.coop
CONTACT : 0609879875
Juliedemuer@gmail.com

Si dans votre coquille êtes, l'association mille pâtes saura vous en faire sortir...

Le Plan d'Aou (vôtre sans «t») en Septembre, il faut oser !
Nous y avons appris que les décideurs avaient choisi de torpiller la Frégate, fier bâtiment, bien avant de voir souffler les Mistral à Poutine (à Saint Nazaire on dit un Mistral, des bistrots...)
Les habitants déshabités, (déjà?), face aux bâtiments abandonnés ont su montrer aux autorités de squat il retourne, par la Rue des Malouins, jouant avec icelles à malouin, malouin ennemi...
Puis ce fut l'espace pierre (sur lequel on n'a jamais bâti une église contrairement à de très anciennes promesses, dont j'ai-z-eu connaissance...), espace qui n'étant pas de la petite pierre, est difficile à faire mousser plus qu'à demi, avec ses bancs riquiquis, si bien cachés, de véritables bancs pudiques...

Et la mosquée, isolée au loin, pour que le muezzin remplace le chant du coq à 4h et 1/2. On a regretté le paradis du Plan d'Aou, qui reste néanmoins le pas radis des gens fauchés, mais si riches d'expériences et de joie de vivre. Puis, au bord du plateau, vue sur l'autre côté du Bd Barnier, avec ses petites maisons, habitées par des petits vieux qui ont su garder la pêche, car ils sont restés verts du rond....
Ensuite, descente vers la Bricarde, par un chemin jonché de tessons, un véritable chemin de verre, que nous avons néanmoins dévalé, en verre et contre tout. Nous nous sommes ainsi rapprochés des anciennes tuileries et briqueteries, où le travail était si dur qu'il faisait dire aux ouvriers : ici, c'est vraiment la brique hard !
On nous a dit aussi comme c'était bien chez Lorette, bidonville dont les habitants avaient une belle pêche, même si l'eau n'y était courante que si l'on galopait avec son seau. Du lieu où nous étions a également été évoqué le défunt cinéma du Grand Littoral, qui s'est fait descendre dans un accident de terrain, mais glissons. Donc un véritable cinéma d'art dare et décès...
Continuant notre périple par un passage au milieu des lentisques et des plantes anisées, un véritable Bd Fenouil (anis ou fenouil, c'est Saccoman la même chose, Castellane tienne...), nous sommes arrivés sur le site de l'ancien collège détruit (il n'est pas dit que les élèves en aient été effondrés), donc le sucré collège, envahi par les herbes, une véritable école buissonnière.

N'oublions pas les différentes lectures à voix haute (très hautes vu le vent qui soufflait !) d'écrits des cois enfants de la Castellane qui n'osaient pas en moufter une (et pourtant ils faisaient si bien poète, poète !). Ce sont donc certains d'entre nous qui avons fait ces lectures à plusieurs, nous repassant la parole avec la plus grande amabilité (et même urbanité puisque nous étions en ville), réalisant ce qu'il est convenu d'appeler des polies phonies. La peur d'être personne qui revient dans les récits de ces enfants appelle peut-être un nouveau mot, un «némologisme» puisque Némo veut dire personne. Etait-ce la peur de se faire engueuler pour être restée trop longtemps au lavoir, à l'avoir trop joué les bazarettes, et de se faire sonner par le père ? ET quand le père sonne, on ne sait plus trop comment on s'appelle...

On a ensuite longé un portail d'un gymnase qui se croit de Saint André, puis aperçu un «centre affaires» où il ne fut pas question que l'on rentrât fesse... Furent aussi évoqués ces maîtres de tuileries, immortalisés en terre cuite, avec leurs femmes, sur la façade de leur demeure, dans leurs beaux habits en peau de brique...
Un peu plus loin, un graffiti contrepétulant tu fais la pute/ tu pues la fête. Vocable pas très élégant. Tu fais la puce eut été plus convenable... Quoique «tu pues la fesse»... Nous nous sommes arrêtés devant «la Fruitière», vieille bastide au bord du Bd Barnier, halte bienvenue pour récupérer un peu, car si nous avions la frite hier, ce n'était plus le cas présentement.

Enfilant, en véritables piédophiles, l'ancien chemin des écoliers, qui maintenant sépare plus qu'il n'unit les 2 quartiers, nous avons avancé vers la Castellane, Julie regrettant que ce ne soit plus, hélas, le chemin des échos liés !

Dans ce chemin, dit de Lunel, la plaque du Dr Porte qui n'est pas de bois. S'il doit vous soigner pour une hépatite, c'est vraiment pas de veine... Quant à l'infirmier Péri, il doit piquer à mort...
Arrivée par le stade de la Castellane, où le rêve s'rait de voir pousser l'gazon, comme poussait la chansonnette Jean Constantin. Avec un charmant comité d'accueil, nous proposant de l'eau fraîche: aqua, rêve, les jeunes filles...

Et un grand «WELCOME TO THE CASTELLANE» dans le grillage, en lettres de papier qui laissent présager d'une pénurie grave de P.Q. dans les étages, ces jours prochains ! Si le gazon est synthétique, l'accueil est plus que sympathique. Ainsi nous randonnions, en rang d'oignon, jusqu'au buffet si sympa qui nous attendait dans ce beau nid de Castellane.

Belle balade ! Et pour conclure : les 1000 pattes, ô telles du Nord, c'est une affaire qui marche.

Pierre

Archives Hôtel du Nord - Photos Dominique Poulain

Le jour qui a changé ma vie

Mardi 4 août 2015, j'ai un rendez-vous avec le destin, qui ne pouvait pas être retardé. Il vient comme ça sans excuse. Il ne te laisse que les douleurs et le chagrin. J'ai perdu quelqu'un qui est proche. Ça y est, il est parti. Ce jour-là, tu te sens isolée pourtant l'entourage est là. Quand une femme perd son époux, c'est l'autre moitié qui part. C'est celui qui te protège. Tu trouves pas les mots pour exprimer. Même la vie est vide pourtant je suis croyante. Je savais que ça, c'est le destin.

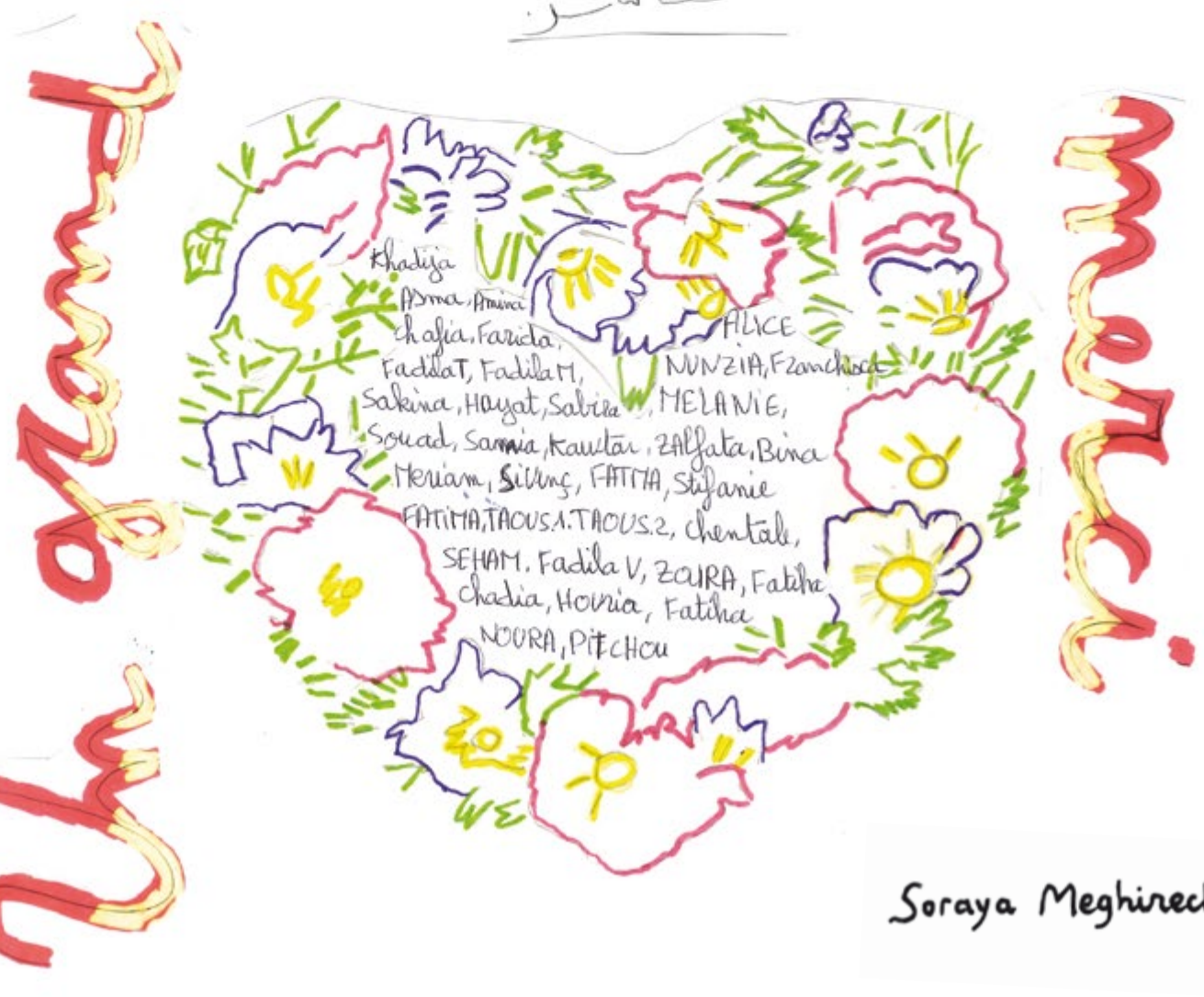
Parfois certains mots permettent de s'approcher des sentiments. Lorsqu'on vit en deuil. Je l'ai senti avec des amis, des proches, des voisins, des gens de près et de loin. On oublie pas mais ils m'ont sortie du chagrin. Jamais on sort mais on sort. La vie continue. Je dis à tous ces gens merci.

غريب أمر الإنسان يعلم أنه فان وأن كل من على الأرض فان إلا أنه يجزع ويتألم إذا فقد عزيز ويظن أن الأرض ضاقت عليه بما رحبت وأن الحياة لا طعم لها بدون روح

فهذا حالي عند فقداني لزوج عزيز غالي، فزوج بالنسبة للمرأة نصف الآخر إذا فقد نقصت النفس من مشاعرها ومرحها وفرحها.

إلا أن رحمة الله واسعة تمتد إليك لترسل لك أحبة بقلوب رحيمة وكلمة طيبة لتخفف عنك بعض وجعك وتمسح عند دمعك وتواسيك ولكن لا تنسيك فمثل هذا اليوم لا ينسى لأنه غيرلك حياة لحكمة أرادها الله عز وجل - فرحمة الله عليك. وشكرا لكل من واساني في ألمي من قريب أو بعيد. صدقيا كان أو قريبا

أشكركن



Soraya Meghireche

تدانني الربيع عودي إلى الديار
فالحقول ما عدت تحظنوا زهر لأقعواني
بكت كل تلك الأزهار
من الطفولة التي غابت معها كل الأحلام

Le printemps m'appelle
pour retourner chez moi
Ma terre à cultiver
d'où a disparu
l'enlacement des odeurs
où se retrouvent les coquelicots
qui sont en pleurs
pour l'enfance disparue
avec ses rêves

Fadila Moussa Merouane

Les robes de Taous

Les tatouages
c'est un peu comme
du maquillage

Tebarras
c'est le tatouage
sur le cou
Techemef c'est
sur le menton

Les Kabyles en avaient
sur le front, le menton,
le cou et les poignets

On faisait des
tatouages sur les
endroits malades
du corps pour
guérir.

Chez les Chaouis, on faisait
des tatouages partout au
moment du mariage

Les Kabyles
aiment les couleurs
très vives ...
orange, rouge

La
ceinture est
en laine rouge,
rose, brillante
avec des galons
en dentelle,
en coton
de plusieurs
couleurs

Avant les robes des femmes kabyles
c'était comme ça. Il y a plus de 50 ans.

On met la robe pour tout
même la nuit, pas de chemise
de nuit. Le soir, l'homme
il cherche !

Les pièces en argent, je sais pas le nom
en français. C'est un peu comme les
louis d'or. On les appelle tesemsem
quand c'est un collier, tabsad
quand c'est
sur le front.

Un cordon noir et des pièces en argent
trouées. Beaucoup de gens en mettaient
Les Kabyles, les Chaouis ...

La dentelle
sur les bras
jusqu'au coude

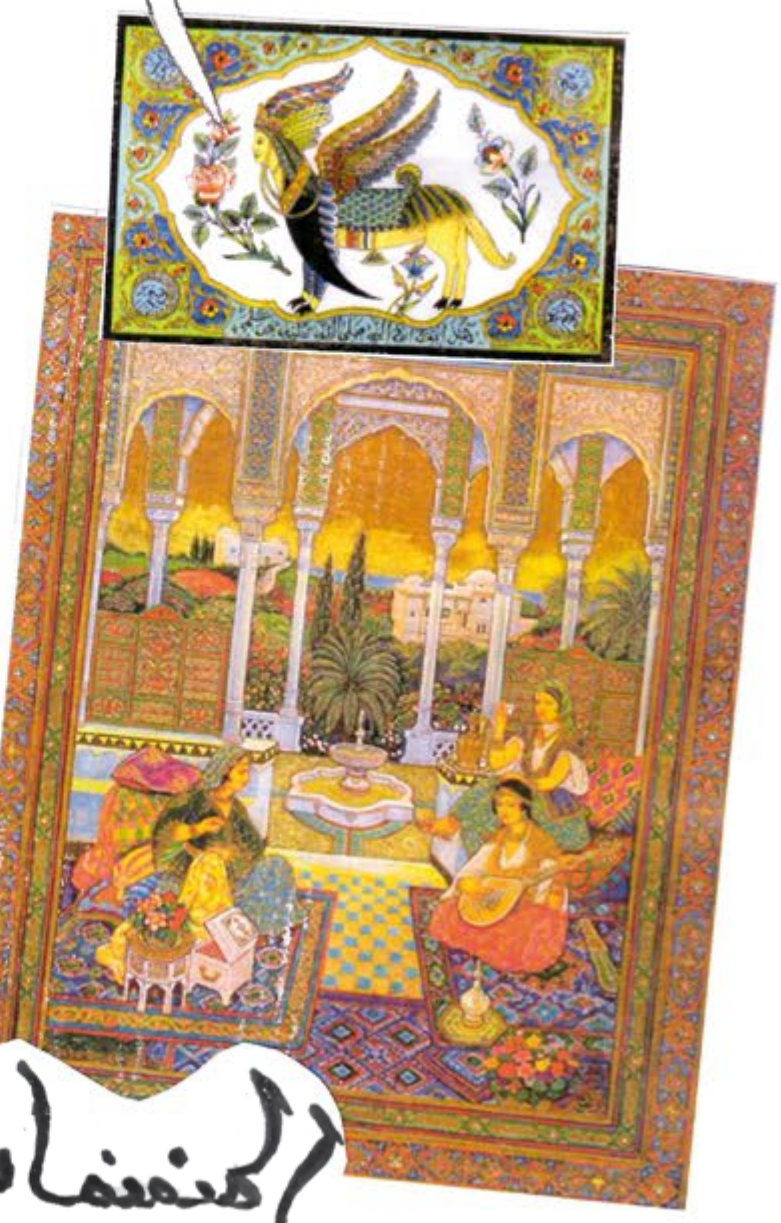
Techarat, les bracelets
sur les poignets

Des pièces rajoutées
sur les parties usées,
les fesses, les seins,
là où c'est déchiré

Mohamed Racim

محمد راسم

Le Maître des Mounemnemettes



A l'école, la première leçon d'art plastique porte sur l'œuvre de Mohamed Racim. Il parle des Turcs et de l'Islam. A partir d'un motif il en fait plusieurs dans un même cadre, comme un pochoir ou comme une mosaïque. C'est une œuvre à part entière. La trace de son art est partout : dans les musées, dans les structures des maisons... On a voulu le faire disparaître mais son œuvre restera présente à tout jamais.

Je me suis intéressée à lui car je dessine depuis l'âge de 11 ans. Je me retrouve dans son travail. J'aime son travail que l'on appelle le « Mounemnemette », son graphisme et la numération. Mohamed Racim est une icône de l'art grâce à tout ce qu'il a laissé derrière lui. Sa renommée est internationale. Quand je pense Beaux Arts, je pense à lui. Il est une œuvre à part entière pour l'Algérie.
En 6ème, j'ai participé à un concours de dessin régional organisé par le centre culturel français, on m'a décerné le 3ème prix et j'ai reçu les félicitations du ministre de la culture.

Ensuite j'ai été inscrite au tableau d'honneur. J'ai gagné d'autres prix par la suite. Au lycée, à 14 ans j'ai eu le premier prix national et le premier prix international UNICEF pour la paix. Mon dessin représentait deux mains attachées par des chaînes brisées tenant une terre au centre de laquelle un poing ensanglanté sortait triomphant et dirigé vers la colombe de la paix.
C'était au moment de la guerre du Golf et les années noires de l'Algérie. Les politiques oublient souvent que des enfants vivent dans ce monde et ont besoin de paix. Je n'ai pas eu la chance de pouvoir aller chercher mon prix mais suite à cela, il y a eu une exposition à Sidi-Fredj, une presqu'île située à 30 kilomètres d'Alger.

Pendant l'été, mon lycée m'a proposé de représenter ma région. Le thème était la femme algérienne traditionnelle, je l'ai représentée par le dessin.

Souad Abdelli

المنمنمات

Né le 24 juin 1896 à la casbah d'Alger et mort assassiné le 30 mars 1975, Mohamed Racim est un peintre algérien, spécialiste de la calligraphie arabe et enluminée mais aussi miniaturiste, fondateur de l'école algérienne de miniature. Il travailla sur le livre d'Etienne Dinet : La vie de Mahomet.

Ses œuvres ont été exposées à Alger, Paris, au Caire, à Rome et à Vienne.
Un timbre à été édité à son effigie.
Issu d'une famille d'artistes, il fut remarqué par Prosper Ricard, inspecteur des Art indigènes. En 1910, il entre au cabinet de dessin de l'enseignement professionnel dans les écoles indigènes. Ses débuts sont prometteurs.

En 1924, il part à Paris et signe un contrat avec son éditeur pour décorer le texte des Mille et une nuits du Docteur Joseph Charles Mardrus (médecin, poète et traducteur français orientaliste). Ce travail allait le retenir huit années et les ressources procurées allaient permettre au jeune artiste de voyager et de visiter les musées.

De son vivant, l'Algérie possédait la première place dans le monde de l'art miniatural. Par ses voyages et ses expositions à l'étranger, Mohammed Racim fut un excellent propagandiste de l'Algérie. Après trois expositions des plus réussies dans les trois capitales scandinaves, la Société royale d'Angleterre des miniaturistes et peintres l'élit, en 1950, membre honoraire.

Il participe à l'exposition des « Peintres algériens » organisée en 1963 à Alger pour les Fêtes du 1er novembre et préfacée par Jean Sénac (poète chrétien, socialiste et libertaire) puis, en 1964, à celle présentée à Paris au musée des arts décoratifs.

Il meurt le 30 mars 1975, assassiné avec sa femme dans leur demeure à El Biar à Alger. Les circonstances de cet assassinat restent non élucidées.

(source wikipedia)

Je viens vous raconter ce que je vis avec mon nouveau grand poète à mes côtés

Alors, c'est là, où vous vivez ?
Et il n'y a, que des beautés ?
Non, il y a un peu de tout
Même si, leurs présences, nous rends fous
Ils sont là, que, parce que
Leurs richesses, parlent à la place d'eux
Alors, il n'y a pas que du beau ?
Et, des belles, il n'y a pas que des hauts ?
Oui, il y a aussi des bats
Qu'on accepte, tu sais, que, comme ça
Je n'ai pas compris, explique-moi
Oui, je veux dire, de la famille des, « ce n'est qu'à contre cœur qu'on se tu-toi »
On n'a besoin d'eux, et eux de même, que pour rester dans le rang
Des détenteurs de richesses, de l'argent mon ami de l'argent
Je vois que vous avez même des moches
Oui, mais vas-y, regardes leurs poches
Tu sais, que de les voir, nous fatiguent
Mais, on n'est obligé de manger leurs figues
Ce n'est que pour ça qu'on les fréquente
Les banques aux beaux yeux de leurs comptes
Voilà, de la belle vie, et de la belle vue
On n'est monté, et on ne redescendrait plus
Et que les riches, soient de plus en plus, riches
Et que si, les pauvres s'appauvrissent, encore plus, on s'en fiche.

Khider Khelil

C'est l'histoire d'un bus en mission

Qui ne veut plus arriver à sa destination
L'attente est longue, n'est-ce pas ma chère patience
Et que chacun, raconte à l'autre son existence
Messieurs, dames, avancez, ça va commencer
Venez, admirer, les feux rouges et les arrêts
Et le dégout de la lenteur de quelques personnes
Regardez-les, ça ne vous donne pas envie de faire un somme ?
Et ces stationnements à la « je fais comme je veux »
Je sais que je gène, et ça m'est-égale, mon vieux
C'est vrai madame, tu es sur le passage piéton
Ne t'énerves pas, surtout, prends tout ton temps
L'heure avance, et nous, non, subis et tais-toi et chut
Fait comme la majorité silencieuse, et admire le défilement des minutes

Beaucoup arriveront en retard, ils ont l'habitude
Beaucoup raterons leurs rendez-vous c'est une certitude
Et regardez-moi, celui-là, comment il s'est garé
Complètement, au milieu de la route, pas fait exprès
T'as pas à t'excuser, monsieur, t'as raison de dire
J'ai mon café à boire, et mon journal à lire
Et ce bus, dis-moi chauffeur est-ce qu'il t'appartient ?
Tu fais comme si, il est à toi et ça ce n'est pas bien
Bouge quand il faut bouger et roule intelligemment
Il y a des gens qui sont pressés et ils veulent arriver à tant
Je ne t'ai pas dit de doubler et de griller les feux
Seulement de conduire sérieusement, monsieur
Nous aussi on respecte la loi à la lettre
Nous aussi on ne cherche pas à disparaitre
Enfin bon, le problème ne vient pas que de toi
Mais c'est grave, et le danger rode, là, où chacun fait sa loi
Depuis tout-à l'heure, je ne parlais qu'à moi-même
C'est mieux comme ça, évitons d'autres problèmes
Là, où chacun guette l'autre vaut mieux se taire
Il y en a beaucoup qui ne comprennent rien, mon frère
Assis-toi et ne dis rien vaux mieux
Allez restes sage et patient encore un petit peu
Tu sortiras toi et ta famille de ce cauchemar
On ne peut pas les faire taire de force même si d'eux on n'a marre
Parle comme ça chez toi dans ta maison
Devant ton papa tes frères et sœurs et ta maman
Ce n'est pas une fois que tu es dehors où dans le bus
Que tu rejettes sur les autres tous tes virus
La naïveté rentre et prend place tout en silence
L'agressivité quant à elle, aime quand les gens remarquent sa présence
La timidité recule et laisse passer la méchanceté
Et les gros mots circulent en toute tranquillité
Et aux gens braves de tenir, et aux sans pitié de s'asseoir
Un million de choses à découvrir, un milliard d'images à voir
Et ces vieux, seulement de nom, de n'importe quoi
Où es-tu sagesse d'avant, savoir d'autre fois ?

Khider Khelil

Lui :
Viens ma tête, on va jouer
A un jeu, pas pour s'amuser
Puisque on n'est entrains de jouer sans arrêts
De nos vies, et du temps qu'il nous a donné
Sa tête :
Je viens juste de tout capter
Je sais où tu veux aller
Enfin, bref, laisse tomber
Je t'ai interrompu, désolé

Lui :
Au moyen âge, s'ils avaient
En ces temps-là, si l'homme savait
Et voilà qu'il est là le progrès
L'évolution la modernité
Sa tête :
Ça ne sert à rien de tourner
De redire et de répéter
Ce qui c'est, passé, est passé
A quoi bon de regretter

Lui :
Une civilisation diabolisée
Une modernité d'aucun respect
En avançant, l'homme a appris à reculer
Et à saccager tout ce qui est bien fondé
Sa tête :
C'est ainsi que le monde est fait
Le mal a pris le dessus c'est vrai
Laisse-moi un peu avec ces sujets
Ou que veux-tu dire, que moi aussi j'ai participé ?

Lui :
De l'esclavagisme sans pitié
La caisse t'appelle, naïveté
Tu es en retard des années
A toi de payer timidité
Sa tête :
S'il y a quelque chose que j'ai manqué
L'erreur est humaine, je me disais
Quand, à l'oubli, tout le monde peut oublier
Et à chacun sa part de responsabilité

Lui :
Tête, têtue, entêtée
Tu te décides ou pas à changer
Fouille et cherche, tu vas trouver
La réponse et toutes les clés
Sa tête :
Au lieu de me consoler
Me parler et me soulager
Toi, t'es là à m'attaquer
A me juger, à me condamner

Lui :
Un vocabulaire non codé
Trouves-tu cela, exagéré ?
Si je me suis mal comporté
Stressé, pressé d'arriver, navré
Sa tête :
Non, tu n'as pas à t'excuser
T'as le droit de se demander
En plus, moi, avec toi j'aime me bagarrer
En question, tous les deux, on se remet

Lui :
Heureusement, tu n'es pas de cette race des têtes qui déclenchent directement la guerre, dès qu'on les pousse un peu trop, ou de celles-là, qui s'en foutent complètement, dès qu'un laisser-aller se propage.
La menace de l'une de ces têtes :
Arrête de me provoquer
Lâche-moi un peu, aller
Je n'arrive plus à penser
Embouteillage, tout est bloqué
Sinon, je vais m'énerver
Je vais faire tout sauter
Si, ce temps, mon pauvre, t'a piégé....
En plus je suis fatigué de t'écouter.....elle ferme la porte.
Et l'abondant total d'une autre :
Puisque, lui, il est
Toujours moue et fatigué
Pourquoi, alors, le laisser me faire travailler ?
Je dors, puisque, lui, ne veut pas se réveiller
Il n'essaye pas de se rattraper
Il a peur de se blesser
Et il attend de moi, que je fasse de lui un miraculé
Et de le placé, et de le posé, sur un sommet.....elle laisse tomber,
elle jette l'éponge.
Sa tête :
Quand, tu es fatigué, je sais
Je laisse le moment et l'instant, passés
En essayant de ne pas te rajouter
Des difficultés, avec mes autres pensées
Lui :
Ça m'arrive de te taquiner
En même temps à te vexer
En allant des fois un peu loin, c'est vrai
En te faisant trop travailler
Sa tête :
Aide moi je vais t'aider
En s'entre-aidant, on va traverser
Les océans, et même à pieds
Il faut juste croire et oser.

Khider Khelil

LA REDACTION

CHAFIA HATRI
FADILA LOUHAB
FARIDA SAHKI BENNICHE
HAYETTE RACHEF
SAKINA MANA KHELIL
FADILA MOUSSA MEROUANE
SOUAD ABDELLI
SORAYA MEGHIRECHE
TAOUS IKHERBANE
NORA BENNAI
SABIRA ABED
FRANCESCA RIVA
ALICE ROSA
AMELIE LAVAL

Un pas de plus vers l'autonomie...

Les magiciennes, vous me surprenez toujours un peu plus ! Dans ce nouveau numéro de La Baguette, vous gagnez en autonomie, vous affirmez vos choix, vos désaccords aussi et je trouve ça génial !
Ce que l'on ne connaît pas nous effraie, l'entrée au collège de vos enfants vous angoissait, vous avez décidé d'en faire un sujet de dossier, de vous l'approprier et c'est réussi. Vous apprenez des choses et votre lecteur aussi. Ce qui est fabuleux avec le journalisme (quand il est bien exercé !), c'est qu'il nous rend plus tolérant et encore plus curieux de l'autre. Si par mes compétences je vous suis un peu utile, sachez que votre joie de vivre m'est devenue indispensable.

Samantha Rouchard, journaliste au Ravi

La Rédaction a collaboré avec de nombreuses personnes, de tout âge et de tout horizon, qui ont rendu possible la réalisation de ce numéro,

donc merci....

...aux jeunes du Foyer Socio-Educatif qui ont travaillé avec nous chaque vendredi au collège Henri Barnier, aux élèves de 5e E avec qui nous avons illustré des poèmes et à leurs professeurs Madame Dénarié et Monsieur Marty, à Gérard Toral qui nous a accompagné à la découverte du collège, à Monsieur Brundu qui ne nous a pas dit non, à Pascale Reynier qui a fait le relais, à Nicolas qui nous fait sourire, à Madame Slimani pour sa patience.

A Alex, à Madame Rabah la gestionnaire, à Monsieur Gisclard le chef de cuisine, à Madame Szarczynski la conseillère d'éducation, qui nous ont donné un peu de leur temps pour répondre à nos questions, à Katia Benguerroud, Pascale Cafaye, Sandra Revol avec lesquelles nous avons eu le plaisir de déjeuner en échangeant nos points de vue de parents, à Dominique Resch qui de la passion pour son métier de prof a fait des livres qui font rire et réfléchir , aux maîtresses Agnès Cresta et Cathy Roux qui sont toujours disponibles et passionnées avec leurs élèves de CP, à Sabira Abed et Nassema, à Pascal Pons et Amina Seni qui nous ont raconté l'histoire du collectif de la Castellane, merci à Christine "Madame Blanche" et Patrick "le miraculé"!

...à toutes les pattes du Mille pattes et aux autres aventuriers qui ont marché avec nous lors de la balade de la vallée du Pradel, à Julie De Muer , Nathalie Cazals, Dominique Poulain et à toute l'équipe de Hôtel du Nord qui n'arrêtent pas de nous inviter à explorer notre territoire différemment, à Pierre Gilles le maître des jeux de mots, à Jacqueline Charmaison qui nous a fait faire un voyage dans le temps en nous faisant découvrir l'histoire du terrain d'aventure, à Thierry Durrousseau (et à sa femme !!) pour la gentilllesse avec laquelle il partage ses compétences,
...à Teddy Seguin mais surtout à Oussama et Nani Natali pour leurs photos,

...à tous nos enfants qui ont confiance en nous et qui ont participé à la réalisation de ce numéro, à Bilel et Laura Khelil, Djibril Sabri, Nabil et Yacine Touche, Nour et Asma Moussa, Antonio Alterio, Myriam Rachef, Leïla Benniche,
...à Samantha Rouchard qui nous aide à mettre en forme nos pensées,
...à Monsieur Khelil qui nous a confié ses poèmes, chers comme un trésor caché,

...à la Cantine du Midi qui nous permet ponctuellement de nous mettre aux fourneaux de sa belle cuisine pour préparer des repas de soutien et pour raconter nos projets à qui vient les déguster,
...à Radio Galère et au Ravi qui continuent à nous encourager et à tous ceux qui nous aident à diffuser une autre image de la Castellane,
...au Centre Social de la Castellane qui nous héberge dans ses locaux de plus en plus fréquemment,
à Manu et à tous les jeunes qui ont organisé l'accueil de la balade lors des journées européennes du patrimoine,
...à l'atelier Boucherie, à Lena Marjei, à Gilbert Bianchi et à Julian,
...à Marianne Chaud, qui nous suit avec son regard poétique,
...à Ysope pour nous avoir caricaturé,
...aux financeurs qui nous ont soutenu sans nous mettre de tabous,
...à qui nous aidera à faire avancer cette aventure et à tous ceux qui auront envie de s'ajouter à notre Chourmo !

LA REDACTION
SE RETROUVE
TOUS LES VENDREDIS
A L HALTE GARDERIE
3 ALLEE DE L ESCAPADE
CITE DE LA CASTELLANE
DE 9 H A 11 H

WWW. AWANAK.ORG
AWANAKEDIZIONI@GMAIL .COM